

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

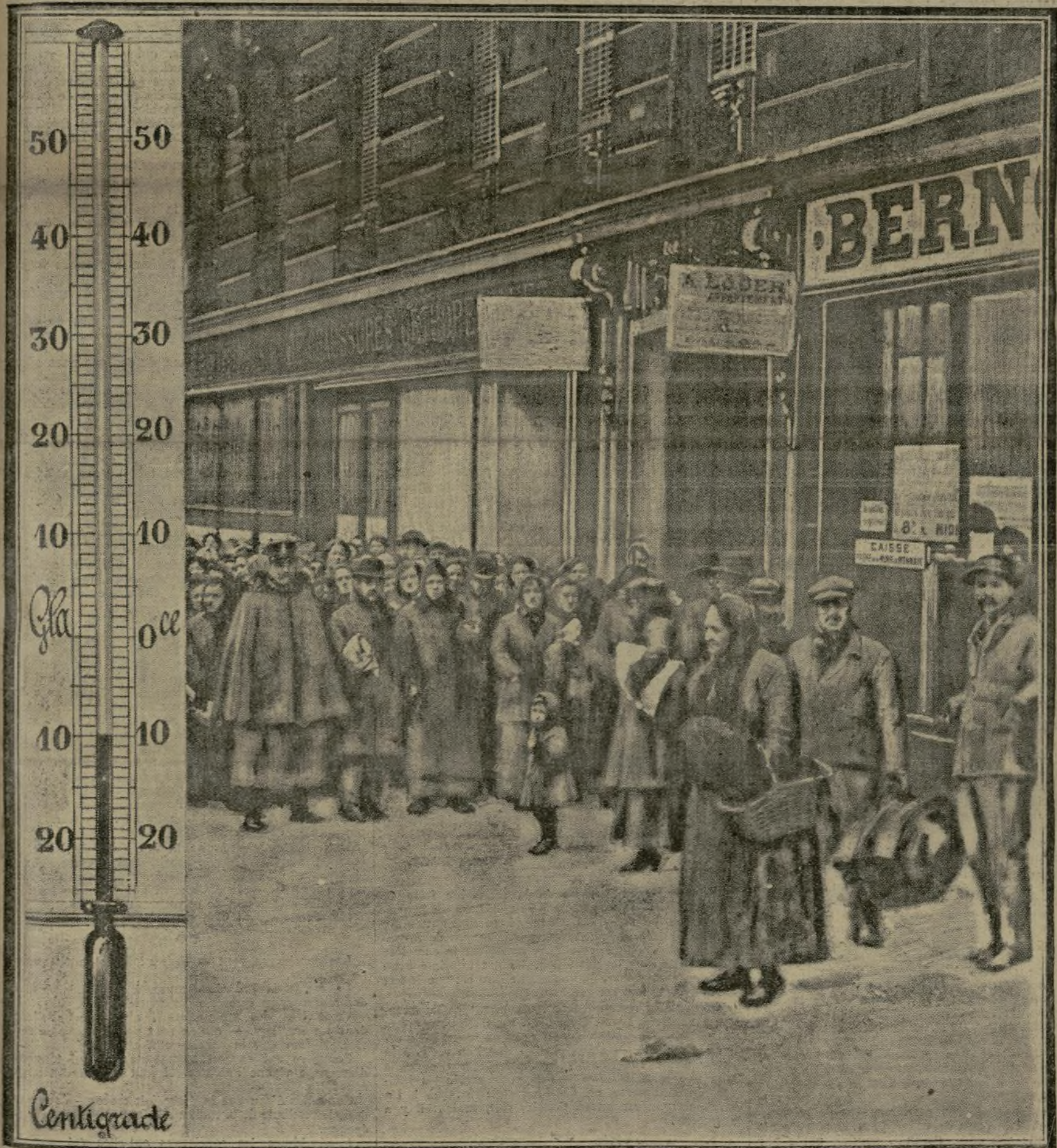
ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
 Paris. — 1 an, 35 fr. — 6 mois, 18 fr. — 3 mois, 10 fr.
 Étranger. — 1 an, 70 fr. — 6 mois, 36 fr. — 3 mois, 20 fr.
 Les manuscrits non choisis ne sont pas rendus

Administration : 88, Champs-Élysées, Paris
 Téléphone : Wagram 57-44 et 57-58

Rédaction : 20, rue d'Enghien, Paris
 Téléphone : Gut. 02.73 - 02.75 et 15.00
 Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

IL FAUT ÉVITER DES SOUFFRANCES INUTILES



Le charbon manque. C'est une situation pénible que nous partageons avec toute l'Europe et que nous sommes bien obligés de subir. Ce qui est inadmissible, c'est que l'on fasse attendre dans la rue femmes et enfants par 10 degrés au-dessous de zéro, alors qu'on pourrait utiliser, pour la vente du charbon, des locaux publics qui, eux, ne manquent pas, et dans lesquels le public serait à l'abri des intempéries.

Ayuntamiento de Madrid

De l'air propre !

On a constitué jadis des ligues de protection pour les richesses les plus diverses — monuments historiques, châteaux, musées, villes, paysages. Tout cela est très bien. Et la loi protège aussi les consommateurs contre les fraudes alimentaires.

Il n'y a guère qu'une chose dont les particuliers ni l'Etat ne paraissent prendre souci : il est vrai qu'on ne la voit pas et qu'elle est de peu de poids : c'est l'air. Oui, l'air que nous respirons, l'aliment essentiel, qui — par l'oxygène fourni à la combustion dans les tissus — rend les aliments utilisables, cet air peut être fraudé, vicié, sali, épuisé par qui veut. Et il conviendra après la guerre, alors que la santé sera devenue le plus précieux des biens personnels et collectifs, de protéger aussi l'atmosphère d'où nous tirons la vie.

Le mauvais exemple vient d'en haut, comme d'ordinaire. C'est dans les locaux publics que l'air est le plus altéré. Ainsi Albert Lévy a relevé au Palais de Justice (huitième chambre correctionnelle), 221 litres d'acide carbonique par 100 mètres cubes d'air. Or, la teneur moyenne est de 31 l. 4 dans le parc de Montsouris et de 32 litres au centre de Paris. Les manuels d'hygiène rapportent l'exemple fameux de la cour d'assises d'Oxford où toutes les personnes — juges, accusés, spectateurs — moururent asphyxiées, comme des allumettes plongées dans un bocal d'acide carbonique.

Il n'est pas que le Palais de Justice de malsain. Et Albert Lévy a noté 150 litres d'acide carbonique dans les écoles de Paris et 70 litres dans la tribune du Sénat.

Est-ce que l'acide carbonique est par lui-même un corps toxique ? Non, du moins au taux où on l'observe. Mais il peut, par son excès, empêcher la respiration. C'est ainsi que des prisonniers entassés dans un local réduit furent asphyxiés et qu moururent les gens d'Oxford.

L'excès de ce gaz est surtout un indice de corruption atmosphérique. Dans un local surpeuplé, il révèle que beaucoup de personnes ont respiré et qu'alors l'air est considérablement appauvri en oxygène, cet aliment de nos aliments. Il indique aussi qu'il y a des produits toxiques, expirés, échappant d'ailleurs à l'analyse, mais dont la toxicité globale est certaine. Il avertit encore que les microbes doivent être en nombre élevé. Ainsi l'on a compté 4.500 microbes par mètre cube dans une chambre non habitée, 35.000 dans une salle d'école à la fin de la classe, et 220.000 dans un dortoir de caserne au réveil. Et le danger, c'est que les microbes qui se trouvent dans les produits de la respiration, par exemple autour d'un tuberculeux, restent, d'après Trillat, suspendus dans des gouttelettes d'eau formant des buées invisibles et présentes.

Si nous descendons dans le Métro, nous tombons de Charybde en Scylla. Non seulement l'acide carbonique dans les voitures surchargées — infection courante passée à l'état de règle — atteint la proportion de 150 litres par mètre cube. Mais l'air se souille de poussières, où la proportion de fer atteint jusqu'à 56 %, ainsi que l'a observé M. Kling, directeur du laboratoire municipal. Cette poussière, qui est plus abondante dans le Métro que dans le Nord-Sud, proviendrait surtout des freins métalliques et des rails en acier non durci employés dans le Métro : elle a certainement une action irritante sur les muqueuses pulmonaires et peut appeler aux points qu'elle altère la colonisation de bacilles de la tuberculose.

La poussière est d'ailleurs, à Paris, d'une très grande richesse qui pourrait satisfaire le collectionneur le plus difficile : tous les débris des hommes, des bêtes et des choses (cellules épidermiques, poils, crêpes d'infiniment petits, minéraux) forment cette atmosphère dense que le soleil dore au couchant sur les boulevards.

Beaucoup de ces produits, c'est le sol qui les envoie ; et il y en a d'autres qui viennent d'en haut, des cheminées. Ils ne valent pas mieux. Les milliers de foyers de Paris déversent de l'acide carbonique et de l'oxyde de carbone, et aussi d'autres corps toxiques et réducteurs qui appauvrissent l'air d'oxygène et empêchent la formation d'ozone — cet oxygène concentré qui rend l'air de la campagne si énergique. A défaut d'ozone, il a de l'alcali formique, dont M. Trillat a vanté l'action antiseptique. Ainsi la corruption des villes — telle la lance d'Achille — pourrait créer les antidotes des poisons qu'elle produit. Mais ce gaz est toxique et irritant ; et l'on se passerait de ses bienfaits pour ne pas en subir l'inconfort.

Quand le vent souffle du nord-est — ce qui a lieu par les belles journées — Paris est sous le vent des usines les plus malodorantes de sa banlieue ; et c'est le coup de grâce pour le pauvre air de la grande ville qui, débilite, souillé, porte par surcroît des relents de fosse mal formée.

Ainsi chacun altère l'air à sa guise : les usines ne brûlent pas leurs fumées, les produits odorants ne sont pas détruits. Et personne ne se gêne.

D'ailleurs, le particulier dans son intérieur ne porte pas beaucoup plus d'attention que les admi-

nistrations de toute espèce à protéger l'air ; il se soucie plus d'un joli papier peint que d'un cubage suffisant. Jamais il ne se demande comment se fait la ventilation ; et, en vérité, elle ne se fait pas. Les fenêtres restent fermées jour et nuit ; et les poumons trouvent ce qu'ils peuvent dans une atmosphère constamment épuisée par les êtres, les foyers et les lampes. Heureux encore si cette atmosphère n'est pas en outre viciée par le gaz d'éclairage filtrant à travers les canalisations et, en hiver, par un poêle à combustion lente, une cheminée ou encore un calorifère à air chaud défectueux, qui, tous, déversent à la sourdine de l'oxyde de carbone, ce pire ennemi de nos globules sanguins.

Et donnez-vous après cela que la tuberculose augmente de fréquence dans les villes où l'air — ce premier élément de la vie saine — est ainsi altéré, appauvri, épuisé et devient le grand égoût collecteur de toutes les souillures gazeuses ! C'est le contraire qui serait bien étonnant.

Ainsi, pour l'air, nous en sommes à peu près au même point que pour l'eau il y a un siècle. Alors que la Seine était à la fois la source et la sentine, l'atmosphère des villes nous sert à respirer et nous y évacuons sans façon tout ce qui ne se voit pas, tout ce qui ne s'écoule pas. Par malheur, les microbes et l'acide carbonique, et l'oxyde de carbone, et cent corps impropres à la vie, irritants ou toxiques, ne sont ni vus ni sentent : ils sont invisibles ; ils n'en sont pas pour cela moins dangereux. Comment faire comprendre que l'atmosphère habitée n'est pas un égoût ?

Dr TOULOUSE.

Ce que l'on dit

En attendant...

Il n'y a pas plus de charbon à Angoulême qu'à Paris, et il ne faut pas s'en étonner, comme le signale le vice-président de la Chambre de commerce de cette ville, ce n'est point que les moyens de transport fassent défaut, ou que les voies soient encombrées : c'est que ces moyens de transport sont mal utilisés ; là, 300 wagons ont dormi dans une gare pendant quinze jours, attendant qu'on viendrait bien les décharger ; ailleurs, une certaine quantité se sont trouvés dans le même cas. Ici encore, on promène inutilement des chevaux de Ribérac à Boulogne, et de Boulogne à Ribérac ; et des chevaux, sur un chemin de fer, ça tient de la place.

Et là, c'est la même histoire que partout ailleurs. Mais, voici encore autre chose. Les plus grosses consommatrices de charbon, comme tout le monde le sait, ce sont les usines. Et il importe que les usines de munitions ne chôment pas faute de combustible. Il y a pour elles, heureusement, un moyen le plus brûler de charbon : c'est de recourir à l'électricité, développée par une chute d'eau, comme force motrice. Dans la région d'Angoulême, l'usine de Thuillères y avait bien pensé. Elle y pensait même depuis le début de la guerre. Mais vous ignorez peut-être que, pour utiliser mécaniquement une chute d'eau, il faut une enquête de l'Administration des F. et E. Forêts, une autre de celle des Ponts-et-Chaussées, je crois ; enfin, je ne sais combien d'autorisations administratives. Et l'usine de Thuillères attend ces autorisations depuis dix-huit mois !

Pendant ce temps-là, elle continue à brûler du charbon !

Dans un article récent du Temps, le distingué savant, M. Houllier, citait deux cas où les autorisations, avant la guerre, n'avaient été obtenues l'une qu'au bout de six ans, l'autre qu'au bout de dix. Il émettait l'espoir que, dans les graves circonstances que nous traversons, l'administration avait changé de méthode.

Vous voyez qu'il n'en est rien.

Pierre MILLE.

Attention, organisateurs de la prochaine foire de Lyon ! Attention, monsieur Herriot ! Lors de la première foire lyonnaise, les Allemands se sont flattés d'y avoir exposé en pleine guerre, par le moyen de firmes suisses qui, sciemment ou non, abritaient la camelote germanique sous leur pavillon. Ils ont imprimé cette impudence dans leurs journaux. Le pire est que le fait est, paraît-il, authentique.

Voilà qu'ils recommencent. Ils jurent qu'ils exposeront encore à Lyon, dans deux mois. Nous sommes assurés que les présidents de groupes sont prévenus. Il serait ridicule — sinon plus — que l'on revît, à la faveur d'une rouerie, les produits de nos ennemis dans une manifestation prévue pour servir les intérêts du commerce et de l'industrie français ! La foire de Lyon est internationale, soit, mais... il y a la guerre !

Savez-vous quel est le monument qui attire en ce moment le plus grand nombre des poilus qui viennent pour la première fois à Paris ? C'est le Panthéon.

Cette vogue est due aux remarques que firent, lors de la dernière neuvaine de Sainte-Geneviève, il y a trois semaines, quelques soldats qui y assistèrent.

Ces braves furent ravis de découvrir une ressemblance frappante entre l'Attila de Maindron, dans le groupe qui orne le portique, et le kaiser. Les deux barbares se ressemblent presque trait pour traits leur casque est identique et leur ruée sur Paris fut arrêtée de même. Mais leur enthousiasme ne connut plus de bornes lorsque l'un d'eux s'écria : "Et pis v'là Bismarck !"

Et c'est parfaitement exact. Dans l'admirable copie que firent les frères Bolze des grandes fresques de Raphaël, le Fléau de Dieu rencontrant Saint-Léon aux portes de Rome, à exactement la face hagarde et horrifiée qu'aurait le Chancelier de Fer s'il sortait de sa tombe et qu'il vit ce "qu'il" a fait de "son Allemagne".

Allez au Panthéon et vous constaterez à quel point le génie de Raphaël était prophétique.

MEDAILLO

L'heure d'été

Nous allons la revoir dans quelques semaines, et cette année « l'heure d'été » achèvera de porter ses fruits.

On n'imagine pas son influence sur les Parisiens ! D'abord, nos romanciers, qui abusent un peu des descriptions de « couchers de soleil », parce qu'ils n'avaient jamais vu que ça, élaborent dans le recueillement de leur cabinet des peintures de « levers de soleil » non moins agréables. Grâce à l'avancée de l'heure, ils sont allés et retourneront faire leur cour à l'aurore, tout comme Jeannot Lapin. Tout profit pour nous.

Après la littérature, les mœurs.

Les Parisiennes vont, de gré ou de force, recommencer à se lever plus tôt ! Elles constateront avec étonnement qu'il y a de la rosée le matin, « ma chère », et que les œillets de leur balcon s'ouvrent quand point le soleil. Ces petites découvertes ne seront pas si inutiles à nos élégantes, cette année où, par patriotisme, elles veulent apprendre à jardiner.

Enfin, les Parisiens, qui étaient d'impénitents noctambules, sont, d'une façon générale, privés de bœuf de gaz et dotés d'une heure de plus de soleil. C'est d'une excellente hygiène morale. Ne trouvez-vous pas ?

Il n'y a pas jusqu'au chant du coq que nous allons achever de connaître. Jusqu'à présent, nous ne l'avions guère entendu qu'au théâtre, lorsque jadis on jouait *Chantecler*. Or, il y a de vrais coqs à Paris, dans les cages des marchands de volaille, et même dans les vieux jardins oubliés. Et les vrais coqs chantent de bonne heure.

Apprendre, en 1917, comment le coq gaulois clorre la Victoire, mais c'est très urgent, cela ! Reconnaissez l'heure d'été de transformer cette étude en « instruction obligatoire » ! — MAGD-ABRIL.

L'idée vaut ce qu'elle vaut, mais on est venu en faire part tout à l'heure au Veilleur qui, ma foi, y a souscrit. Il s'agit tout simplement d'ouvrir, après la guerre, quelque part sur le boulevard, une "Bourse aux Echos" dans un café à choisir, et qui ne sera pas un ancien café littéraire.

Les promoteurs du projet sont partis de ce principe que la gaieté n'a jamais perdu ses droits en France, mais qu'elle a subi de trop fâcheuses éclipses. Où est le joyeux temps des Aurélien Scholl et des Chincholle, de Tortoni et de tous les grenadiers de l'esprit qui faisaient "vingt mots à la matinée". Loin, avec les vieilles lunes. Or, sitôt battus les Allemands, il faudra, chez nous, être gais, que diable ! On en avait perdu l'habitude. Pendant la guerre, cela va de soi : il y a nos chers morts ! Mais, avant la guerre, l'écho se traînait, incolore, rarement heureux. On vivait dans l'inquiétude des temps, dans la rage des affaires. Les affaires ? On en fera, bien entendu, plus que jamais. Mais l'inquiétude ? Pourquoi ? L'ennemi sera baïonné, le monde sera transformé : il y aura place pour les boute-en-train.

Bref, l'écho, c'est-à-dire la fine fleur de Paris, le bouquet matinal de son esprit, doit revivre. On y veillera, à la "Bourse" projetée. Et l'on y dépensera tant de verve, qu'il y en aura pour tout le monde, sans qu'il soit besoin de se piller mutuellement.

Les temps seront bien changés !

Les concierges vont se fâcher ! Elles en ont assez de ce temps.

La vague de froid leur cause, à la vérité, plus de dommage qu'au commun des mortels.

Va-et-vient des "bougats", aux gros souliers, dans les escaliers, — qui ne sont pas toujours de service. Il faut que la concierge frotte.

Poussière qui envahit tout, sans que nul tonneau d'arrosage vienne l'abattre. Il faut que la concierge époussette.

Conduites d'eau que la glace fait crever, — souvent dans le vestibule de la maison. Il faut que la concierge éponge.

Aussi Mmes les concierges ont-elles été sur le point d'aller en foule se plaindre à M. Angot, qui nous prêche froidement la continuation du froid.

Mais, à la réflexion, elles se contenteront, sans doute, de demander une augmentation à leur propriétaire.

LE VEILLEUR.

Journal d'un neutre

Je suis à tel point méticuleux qu'il me répugne d'écrire, fût-ce une dernière fois et pour conclure, sur ce *diary*.

Mes raisons sont les suivantes :

Rappelé en mon pays natal par un ordre de mobilisation, je revois présentement ces lieux chéris et à la fois familiers. Or, c'est expressément pour noter des sensations toutes parisiennes que j'avais fait l'acquisition de ce livre chez un libraire-papetier anglais de la rue de Rivoli, le jour même de mon arrivée, au débarquer du train.

Quand je l'ouvre, je lis, à la première page, sous la rubrique des *Personal memoranda* :

NAME : Julius Schenzli.

Et, certes, ce nom est toujours le mien, sous n'importe quelle latitude ; mais, si à l'adresse je passe, je lis :

PRIVATE ADDRESS : Hôtel..., rue Lafayette.

Mon adresse privée n'est plus, hélas ! rue Lafayette. Je n'ai même plus d'adresse privée. Vêtu d'un honorable uniforme, je réside en un lieu de la montagne frontrière qu'une discrétion patriotique ne me permet pas de plus amplement désigner, et consciencieusement je veille sur la neutralité de mon pays.

Dans ces conditions, ai-je, à la lettre, le droit d'ajouter un appendice à ce petit ouvrage, fortuitement rédigé selon l'inspiration quotidienne, précieux pour les miens seuls, et que je me promets de léguer à l'aîné de mes fils (encore à naître) ?

Tant pis ! Marchons sur ce scrupule ! Vétilles ! Un mot me reste à dire, et peu importe si je le confie à ce papier ou à tel autre. L'essentiel est de me soulager. Ce *diary* sera pour moi comme le trou creusé où le barbillon du roi Midas eût enseveli le secret des oreilles. Je n'y tiens plus !

Ce dernier mot, ce mot en quelque sorte posthume, vise M. le président Wilson.

Vous l'aviez deviné, je parie !

Plusieurs fois ai-je critiqué ce grand citoyen, avec déférence, mais avec la vivacité qui m'est coutumière. Je ne voudrais pas avoir l'air de m'acharner.

Je n'ai pas non plus dessein de critiquer l'entier message du président : le service militaire me laisse actuellement peu de loisirs et fait tort à l'idéologie.

Un seul passage retiendra donc mon attention : celui où M. Wilson proclame, comme un point de doctrine, la nécessité d'une paix sans victoire.

Tel, je me révolte !

Il me vient en l'esprit, monsieur Wilson, que peut-être n'êtes-vous pas un homme de sport comme on aurait dû s'y attendre, ni, malgré les apparences, un neutre dans toute la force du terme. Si vous étiez l'un et l'autre, vous sauriez, à ce double titre, que rien n'est désobligeant pour un arbitre comme d'avoir à déclarer match nul. Et vous vous posez en juge du camp ! Incohérence !

Mais laissons à part ces considérations sportives, qui paraissent subsidiaires à quelques-uns — non pas à moi, montagnard !

Paix sans victoire ! En vérité, vous semblez avoir, monsieur Wilson, le monopole tout ensemble et des grandioses conceptions et des locutions malheureuses.

Paix sans victoire ! Je comprendrais à la rigueur que les belligérants l'admissent. Mais nous autres, neutres, jamais !

Alors, tous ces sacrifices que nous avons faits, et ces dangers réels que nous avons eus, l'incommodité, la gêne apportée au trafic, l'énorme surcroît de nos affaires, et la fatigue qui en est résultée pour maints paisibles citoyens, qui les a même conduits au tombeau, tout cela serait pour rien ? Non, monsieur. La paix, pour les belligérants, peut encore une fois être blanche et boiteuse. Elle doit être, pour les neutres, pleine d'honneur et de profit.

On voit bien, monsieur le président, que vous êtes au chaud dans votre résidence de Washington. Vous ne parleriez pas de même si vous étiez debout et méditatif sur un pic des Alpes, comme le caporal Julius Schenzli, sentinelle de la neutralité.

Et savez-vous, monsieur le président, quelle température minima j'ai eue cette nuit ? Par curiosité ? Mme Schenzli n'a pas omis le thermomètre dans mon bagage.

J'ai eu moins 27 degrés, monsieur ! Il ne me plairait pas d'avoir enduré ce froid sévère, pour aboutir à une paix sans victoire.

P. c. c. :
Abel HERMANT.

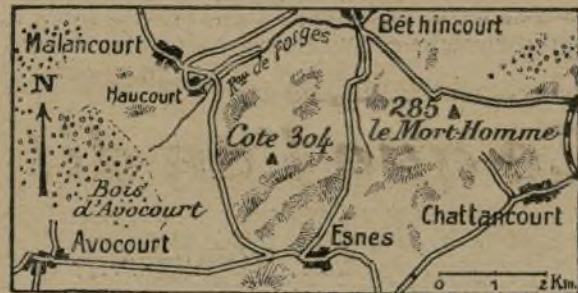
UN RAID NAVAL ALLEMAND SUR LA COTE DU SUFFOLK

LONDRES, 26 janvier. — On annonce officiellement que, la nuit dernière, un navire allemand de petites dimensions, dont l'identité n'est pas connue, s'est approché de la côte de Suffolk et a tiré un certain nombre de projectiles dont quelques-uns seulement ont atteint la côte. Il n'y a pas eu de blessés. Les dégâts matériels sont insignifiants.

De fortes attaques allemandes sont repoussées sur la rive gauche de la Meuse

Pendant que l'accalmie continue sur tout le front roumain et qu'en Courlande les combats engagés sur les deux rives de l'Aa se poursuivent sans se développer ni procurer un avantage marqué à aucun des deux partis, la longue série des reconnaissances locales a été interrompue sur notre front par une opération plus étendue. Après un violent bombardement, les Allemands ont attaqué nos positions de la rive gauche de la Meuse, depuis le bois d'Avocourt jusqu'à l'est du Mort-Homme.

L'offensive n'a pas été prise sur toute la longueur de cette ligne, qui est d'environ huit kilomètres, mais en quatre secteurs distincts. Sur trois d'entre eux, au bois d'Avocourt, à l'ouest et à l'est du Mort-Homme, elle a com-



plètement échoué, et nos tirs de barrage ont infligé aux vagues d'assaut des pertes sanglantes, notamment devant le bois d'Avocourt. L'attaque de la cote 304 a seule obtenu un résultat, d'ailleurs inégal à l'effort : l'ennemi a pris pied dans notre tranchée de première ligne sur une longueur d'environ 500 mètres. Une contre-attaque vigoureuse nous a remis hier en possession de presque tout le terrain perdu.

C'est, on le voit, la répétition presque textuelle de l'affaire du 28 décembre, dirigée sur

les mêmes points, avec des forces équivalentes, et qui n'avait abouti, elle aussi, qu'à nous enlever un élément de tranchée. Sur tout le reste du front attaqué, dans l'un et l'autre cas, les Allemands ont été rejetés sur leurs positions de départ. C'est, d'ailleurs, ce que leurs dépêches d'hier, après avoir amplifié sans mesure le petit avantage obtenu à la cote 304, avouent par cet euphémisme : « De part et d'autre du point d'attaque, les opérations entreprises par nous au Mort-Homme et au nord-est d'Avocourt ont obtenu le résultat désiré. » On sait ce que signifie, en style germanique, une affirmation aussi indéfinie.

Nous avons montré, lors de l'attaque du 28 décembre, combien la situation était changée sur la rive gauche de la Meuse depuis les grands succès remportés par nous sur la rive droite. Car nos positions de la rive gauche, qui jusqu'en octobre prenaient de flanc les positions allemandes de l'autre rive, ont été mises à l'alignement des nôtres par la prise de Douaumont et sont elles-mêmes débordées aujourd'hui par la ligne de Louvemont-Bezonvaux, que nous avons conquise. L'ennemi peut espérer retourner la situation et, en progressant sur la rive gauche, arriver à nous prendre de flanc à son tour. Il lui serait nécessaire, pour cela, de parvenir jusqu'à la ligne Esnes-Bois Bourrus. L'entreprise serait d'importance et exigerait une offensive montée en d'autres proportions que celles du 28 décembre et du 24 janvier.

La première n'a pas eu de lendemain. Il est fort possible qu'il en soit de même pour celle-ci, en d'autres termes que l'ennemi, ayant manqué un coup de surprise, s'en tienne là. S'il insiste, nous pouvons avoir confiance que le front de Verdun ne lui sera pas plus favorable en 1917 qu'en 1916, et ce qui est certain, c'est que l'élément de tranchée enlevé ne lui confère aucun avantage.

Jean VILLARS.

LA CONFÉRENCE NAVALE DE LONDRES

Les Alliés ont pris d'accord de nouvelles dispositions pour tirer le meilleur parti de leur maîtrise des mers



AMIRAL MARZOLO



AMIRAL LACAZE



GÉNÉRAL DALL'OLIO



AMIRAL DE BON

Nous avons publié, hier, la photographie de l'amiral Corsi, ministre de la Marine, chef de la mission militaire italienne à la conférence navale de Londres. L'amiral Marzolo, et le général Dall'Olio, hier sous-secrétaire d'Etat et demain ministre des Munitions, faisaient partie de la même mission. La France était représentée par plusieurs amiraux, dont l'amiral Lacaze et l'amiral de Bon.

(Phot. Henri Manuel.)

LONDRES, 26 janvier. — Officiel. — Une importante conférence navale a été tenue ces jours-ci à l'Amirauté pour discuter et déterminer les questions politiques et navales des flottes alliées de la Méditerranée.

Les amiraux Lacaze, de Bon, Fatou, Mercier de Lostende et M. de Joly, représentaient la France. Les amiraux Corsi et Marzolo, et le général Dall'Olio représentaient l'Italie.

Les représentants anglais, français et italiens étaient accompagnés d'experts civils et navals.

A l'ouverture de la conférence, M. Lloyd George a exposé les propositions britanniques destinées à rendre l'action des flottes alliées dans la Méditerranée plus efficacement unifiée.

Les résultats de la conférence ont été entièrement satisfaisants. Les décisions prises concernent les opérations navales, l'emploi du tonnage, la surveillance des routes maritimes et d'autres questions connexes.

Le *Daily Express* prétend, à ce propos, que les Alliés ne se contentent pas de discuter, mais qu'ils ont pris des mesures pour exercer de l'impression sur le pouvoir qu'ils pourraient exercer

sur les mers. Certes, la marine des Alliés a fourni un excellent travail, mais il faut reconnaître que la direction générale de la lutte sur mer n'a pas eu la même certitude et fermeté que celle de la guerre sur terre.

On s'accorde à espérer que la conférence sera bientôt suivie de l'établissement d'un conseil de guerre naval qui siégera en permanence.

Un nouveau corsaire allemand

PERNAMBOUC, 23 janvier (Retardée en transmission). — On mande au *Times* :

Le steamer britannique *Saint-Théodore*, capturé par le corsaire allemand, est maintenant dirigé par un équipage allemand. Il a été transformé en corsaire depuis le 28 décembre.

Plusieurs officiers du pirate portent la croix de fer pour services rendus sur le *Moewe*. Les plaques de blindage du corsaire porteraient la date de 1914. Lorsqu'il coula le steamer *Mount-Temple*, les chevaux faisant partie de la cargaison sautèrent à l'eau et nagèrent vers le pirate, mais l'équipage de ce dernier les fusilla.

L'ALLEMAGNE ne renonce pas à son idée

CE QU'ELLE VOUDRAIT SUBSTITUER AU PROGRAMME DE L'ENTENTE

« Nous devons faire tous nos efforts pour que personne ne puisse nous reprocher de nous montrer irréconciliables ; au milieu des combats qui vont se déchaîner, nous devons songer toujours à la paix. » Ainsi s'exprimait récemment M. Dernburg dans un article du *Berliner Tageblatt*. La paix, les Allemands y pensent toujours. Ils en parlent toujours aussi, convaincus que la parole entraîne les actes et que le mot crée le fait.

Que ce soit au sujet de la réponse de l'Entente, ou de la lettre de M. Balfour, ou du message de M. Wilson, les manifestations et les déclarations se succèdent sans répit. Tour à tour, en moins de quarante-huit heures, le comte Tisza, un universitaire éminent et Scheidemann viennent de traiter amplement la question de la paix. Et les propos de l'aristocrate magyar, ceux du professeur et ceux du chef socialiste offrent une unité et une harmonie qui donnent l'impression d'un chœur à trois voix.

Dans cette partition bien réglée, il y a un morceau qui doit être particulièrement retenu. C'est celui que Scheidemann, pour sa part, s'est chargé d'exécuter. L'attention ne se fixera pas sans profit sur le passage de sa conversation où le chef des socialistes majoritaires, qui passe pour être le porte-parole du chancelier, a suggéré que le monde entier aurait un intérêt puissant à parler sans retard de la Ligue de la paix future, que le président Wilson et l'humanité appellent de leurs vœux.

Il peut paraître plaisant de parler de la paix pour les temps à venir, de la paix universelle et perpétuelle, alors que la paix tout court n'est pas encore en vue. Mais la suggestion de Scheidemann n'est pas si vaine qu'elle en a l'air. Si l'on met la charrue avant les bœufs, c'est à dessein. Avant que la paix des belligérants soit conclue, lancer l'idée d'une vaste organisation internationale contre le retour de la guerre et dont l'Allemagne propose de faire partie la première, c'est une parade allemande au programme de l'Entente, c'est un moyen d'échapper aux garanties que les Alliés ont montrées comme nécessaires au repos de l'Europe et à sa sécurité.

L'indication donnée par Scheidemann annonce-t-elle une autre manifestation du gouvernement impérial ? Verrons-nous Guillaume II qui n'a pas voulu accepter l'arbitrage de La Haye en 1914, le demander en 1917 ? C'est aujourd'hui l'anniversaire de l'empereur : saisira-t-il cette occasion ? Que ce soit aujourd'hui ou demain, nous devons nous attendre, en tout cas, à « quelque chose ». L'Allemagne, qui désire la paix autant qu'elle désire la guerre, il y a trois ans, n'abandonnera pas son idée, en dépit de tous les refus.

Jacques BAINVILLE.

LES ALLEMANDS A BUCAREST

Jassy, 23 janvier. (Retardée en transmission). — On mande au *Times* :

La demande d'expulsion formulée par les Allemands contre les ministres américain et hollandais à Bucarest a provoqué une grande indignation à Jassy.

Les Allemands désirent naturellement se débarrasser de la présence de témoins impartiaux. Le ministre des Etats-Unis leur est particulièrement antipathique, car il autorise les attachés de la légation des Etats-Unis à participer à l'enquête, lors de la découverte des caisses d'explosifs, contenant des germes de maladies, enfouies dans les jardins de la légation allemande.

L'empereur d'Autriche au G. Q. G. allemand

AMSTERDAM, 26 janvier. — On mande de Vienne que l'empereur d'Autriche, accompagné du ministre des Affaires étrangères, comte Czernin, est parti pour le grand quartier général allemand.

ENCORE GUYNEMER !

Il a abattu, hier, son vingt-huitième avion allemand. Heurteaux a descendu son dix-neuvième.

Sur le front de la Somme, dans la journée d'hier, le lieutenant Gynemer a abattu dans nos lignes, près de Lignières, son 28^e avion allemand.

Il est confirmé que le lieutenant Heurteaux a descendu, dans la journée du 24, deux appareils ennemis : le second est tombé à 1.500 mètres au sud de Rocquigny.

Le lieutenant Heurteaux a également abattu un avion dans la journée du 25, ce qui porte à 19 le chiffre des appareils détruits jusqu'à ce jour par ce pilote.

Un troisième et un quatrième avions allemands, à la suite de combats avec nos pilotes, se sont écrasés sur le sol, l'un dans nos lignes, au nord d'Altkirch, l'autre au sud de Saint-Etienne-Arnes (Ardennes).

Enfin il est confirmé qu'un avion, mitraillé de très près par un des nôtres, le 23 janvier, a été réellement abattu au nord de Craonne.

Dans la journée du 24, et pendant la nuit du 25 au 26, nos escadrilles de bombardement ont effectué les opérations suivantes :

200 kilos de projectiles sur la gare de Brioules, où un vaste incendie s'est déclaré ; les gares de Saint-Quentin, Voyennes, les baraques de Guiscard, la gare de Terquien et les établissements au sud de Charvigny ont reçu également de nombreux projectiles.

UN PRECEDENT

L'EMPEREUR DON PEDRO ET LE PRESIDENT WILSON

LONDRES, 26 janvier. — Le *Morning Post* publie une lettre du philosophe Frédéric Harrison, littérateur connu, qui écrit avoir découvert dans les archives inédites des Etats-Unis un appel adressé par don Pedro, empereur du Brésil, au président Lincoln, par lequel don Pedro lui demandait de conclure la paix avec les Etats confédérés qui n'ont pas l'intention d'écraser les Etats-Unis.

« Le Brésil, écrit don Pedro, poussé par les principes humanitaires, désire que la paix soit restaurée. Le Brésil garantira de tout son pouvoir la paix à l'Amérique. »

Don Pedro demande que le Brésil participe à l'élaboration des conditions susceptibles d'assurer une paix permanente.

Il est intéressant de comparer cet appel au discours du président Wilson.

M. Harrison publie d'autre part la réponse du président Lincoln, qui écrit laconiquement : « Ne nous occupez pas de ces bravaches. »

Les buts et le programme de la Conférence impériale de Londres

LONDRES, 25 janvier. — Interviewé par le correspondant d'un journal australien au sujet d'une prochaine réunion du conseil de guerre de l'Empire britannique, M. Lloyd George a dit :

« Il faut considérer cette réunion comme le point de départ d'une nouvelle ère dans l'histoire de l'Empire britannique. La guerre inaugure une nouvelle époque ; nous voulons y entrer ensemble avec nos concitoyens d'outre-mer, tout comme nous avons traversé ensemble les ténèbres et comme nous avons sacrifié ensemble notre vie et notre argent. »

« Nous sommes en ce moment sur le point d'assister à la plus grande délivrance que le monde ait vue depuis la grande Révolution française. Les peuples qui ont agi de concert et qui ont risqué tout ce qu'ils possédaient pour faire aboutir cette délivrance ne vont-ils pas trouver quelque moyen de rester perpétuellement unis sur un même pied d'égalité ? Je suis certain qu'ils le trouveront. D'ailleurs, ils auront beaucoup à faire. Les conditions de paix ne seront qu'un commencement. Une fois que nous les aurons établies d'une façon satisfaisante, nous aurons à organiser la liberté et la fraternité, qui sont les seules garanties de la paix et du progrès de l'humanité et qui ont été détruites par le militarisme. N'est-il pas certain que les nations qui ont supporté tout le poids jusqu'à ce jour en renversant ce militarisme voudront jouer le rôle principal dans l'organisation du monde nouveau ? »

COMMUNIQUE OFFICIELS

du VENDREDI 26 JANVIER (907^e jour de la guerre)

14 HEURES.

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, à la suite d'un violent bombardement, les Allemands ont attaqué hier, en fin de journée, sur quatre points de notre front, DEPUIS LE BOIS D'AVOCOURT JUSQU'À L'EST DU MORT-HOMME.

Repoussés par nos tirs de barrage, nos feux d'infanterie et de mitrailleuses, les assaillants ont dû reculer vers leurs tranchées de départ.

Seules, quelques fractions ennemies ont réussi à pénétrer dans nos éléments avancés, dans le secteur de la cote 304.

L'ennemi, au cours de cette attaque, a subi des pertes très élevées et a laissé de nombreux cadavres devant nos lignes, notamment AU BOIS D'AVOCOURT.

Au cours de la nuit, les Allemands ont tenté sur nos petits postes des coups de main qui ont échoué sous nos feux, AU NORD DE CHILLY (sud de la Somme) ET AU NORD-EST DE VINGRE (entre Oise et Aisne).

EN HAUTE-ALSACE, PRES DE LARGITZEN, après un vif bombardement, l'ennemi est sorti de ses tranchées en deux points ; nos tirs d'artillerie ont enrayé net cette tentative.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

23 HEURES.

D'après de nouveaux renseignements, l'attaque déclanchée hier par l'ennemi SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE a été particulièrement violente. Plusieurs régiments allemands y ont pris part et le combat s'est poursuivi corps à corps en quelques points de ce front.

Ce mat'n, une vive contre-attaque de nos troupes nous a permis de reprendre, dans la région de la cote 304, la plus grande partie des éléments où l'ennemi avait pénétré.

Lutte d'artillerie assez active sur la rive droite de la Meuse, dans la région de Bezouvaux-Louvent, en Wœvre dans le secteur de Regniéville et dans celui de Vého (est de Lunéville).

LA GUERRE AÉRIENNE

Un avion allemand a été abattu à l'ouest de Bar-lez, par le tir de nos canons spéciaux.

Le communiqué britannique

20 HEURES 45.

Nous avons exécuté ce matin, au point du jour, un coup de main contre les positions allemandes A L'EST DE LOOS. L'ennemi a subi des pertes importantes. Un certain nombre de ses abris ont été détruits par nos grenades. Dix-huit prisonniers sont restés entre nos mains.

Un détachement a également pénétré dans les tranchées ennemies, au début de la matinée, AU NORD-EST DE VERMELLES et a ramené plusieurs prisonniers.

Les positions allemandes ont été bombardées avec efficacité, au cours de la journée, au nord de la Somme.

Partout ailleurs, activité habituelle de l'artillerie. Hier, nos aviateurs ont jeté des bombes avec succès sur un certain nombre de points à l'intérieur des lignes ennemies. Au cours de différents combats aériens, cinq appareils allemands ont été détruits, cinq autres contraints d'atterrir avec des avaries. Un des nôtres n'est pas rentré.

Le communiqué belge

Au cours de la journée du 26 janvier, l'artillerie ennemie a été moyennement active sur tout le front belge. Lutte à coups de bombes à Hetsas.

L'ARSENAL DE DRESDE AURAIT SAUTÉ (?)

C'est une lettre trouvée sur un prisonnier qui en rapporte la nouvelle

Extrait d'une lettre datée du 30 décembre trouvée sur un blessé allemand.

« Avez-vous entendu dire que l'arsenal de Dresde avait sauté ? On dit que cela a été terrible et que cela rappelait le « trommelfeuer » sur la Somme. Mille femmes et jeunes filles ont été tuées. Mais on ne veut pas que cela se sache. On garde un secret absolu. Personne ne peut obtenir de billets de chemin de fer pour Dresde, sauf dans les cas urgents, et alors il faut se munir d'un laissez-passer. Hier, tous les carreaux ont sauté dans un rayon de 18 kilomètres, et s'il (le feu) atteint les dépôts (de munitions ?) Dresde sautera certainement en entier. On abat nuit et jour des arbres dans le bois de Redebel pour l'empêcher (le feu) de s'étendre. Il y a eu un incendie qui dure depuis avant-hier 11 h. 30 et encore un aujourd'hui à la même heure. Des hôpitaux pleins de grands blessés ont déjà sauté »

DERNIÈRE HEURE

Les alternatives de la bataille de Riga

PETROGRAD, 26 janvier. — (Communiqué du grand état-major) :

FRONT OCCIDENTAL. — A l'ouest de Riga, entre les marais de Tiroul et l'Aa, nos troupes prenant l'offensive ont rejeté l'ennemi et capturé des prisonniers ainsi que deux mitrailleuses, mais sous la pression ennemie elles ont dû regagner leurs positions de départ. Sur la rive orientale, nos troupes, en luttant avec acharnement, se sont avancées de une à deux versées vers le village de Nolzem : mais des contre-attaques ennemies les ont obligées à reculer sur leurs positions de départ. Le général Kankevitch, qui dirigeait le combat, a été blessé, mais il est resté à son poste. Dans la région de l'embouchure de la Bérésina, nos éclaireurs ont fait une reconnaissance au cours de laquelle ils ont capturé 23 Allemands vers la station de Ratzivilen.

FRONT ROUMAIN. — Rien d'important à signaler.

FRONT DU CAUCASE. — Aucun changement.

LE COMMUNIQUÉ ITALIEN

ROME, 26 janvier. — Commandement suprême : La journée du 25 janvier a été calme sur tout le front.

Dans la vallée de l'Asico, l'activité de nos détachements a provoqué de petites rencontres aux environs de Scatolari et au nord de Pedescala.

Dans la vallée de Travignolo (Avisio) et dans la zone au sud-est de Gorizia, action assez vive des deux artilleries.

Les opérations dans l'Est-Africain Allemand

LONDRES, 26 janvier. — Sur les deux rives de la Basse Rufiji, des détachements ennemis se retirent devant nos colonnes ; plusieurs petits partis ennemis, commandés par des officiers européens, ont été faits prisonniers dans cette région.

De forts contingents ennemis se retirent au sud de Mahenge et de Ruhudje. Un détachement appartenant à ces contingents, et qui s'était avancé, a été isolé à Likuji et obligé de se rendre le 24 janvier, après une semaine de lutte énergique. Quatre officiers allemands, 35 Européens de tous grades et 250 Askaris ont été capturés, ainsi qu'une pièce de campagne et deux mitrailleuses.

La lutte se poursuit au nord d'Ikinga.

Le compromis austro-hongrois

BERNE, 26 janvier. — On sait que les négociations qui se poursuivent depuis plusieurs mois pour le renouvellement du compromis austro-hongrois ont enfin abouti.

La Gazette de Voss a reçu le 25, de son correspondant spécial à Vienne, la dépêche suivante :

« Le compromis austro-hongrois vient d'être conclu aujourd'hui (24 janvier) pour une durée de vingt ans. Au cours des dernières entrevues avec le comte Clam-Martinic et les membres compétents des administrations autrichiennes, il a été possible de résoudre les dernières difficultés qui entravaient encore la conclusion de ce compromis. Les membres des deux gouvernements se réuniront prochainement pour apposer leurs signatures au bas de l'accord conclu. Cet accord entrera-t-il vraiment en vigueur dans les termes qui lui ont été donnés ? Ce n'est pas certain, car le compromis avec la Hongrie a surtout pour but à l'heure actuelle de permettre diverses négociations économiques avec l'Empire allemand. Ces négociations ne pouvaient commencer avant que l'accord avec la Hongrie eût été établi. Du résultat des négociations avec l'Allemagne dépendront le maintien intégral et la modification sur quelques points du compromis austro-hongrois. »

La Gazette de Voss, dans les commentaires qu'elle consacre à cette dépêche, souligne l'importance du résultat acquis. Le renouvellement du compromis était un des problèmes les plus épineux de la politique austro-hongroise. Le comte de Sturgkh n'avait pas réussi. Faute d'y parvenir, M. de Koerber avait dû s'en aller. M. Spitzmuller avait dû renoncer à la présidence du Conseil. Le succès de M. Clam Martinic n'en a que plus de portée politique.

D'ailleurs, l'Allemagne va pouvoir jeter les bases de l'Entente économique.

La Gazette de Voss ajoute qu'elle ne connaît pas les détails des stipulations de cet accord.

POURQUOI L'ALLEMAGNE A DEMANDÉ LA PAIX

LONDRES, 26 janvier. — Une dépêche de Budapest au Morning Post signale un important article que Mme Ella Megyeri, correspondante du Pesti Naplo à Berlin, récemment rentrée d'Allemagne, vient de publier dans son journal.

Mme Ella Megyeri avoue que les offres de paix faites par l'Allemagne ont été dictées par les préoccupations causées par la crise alimentaire.

« A Budapest, dit-elle, on attribue une trop grande importance aux propositions allemandes. L'Allemagne savait très bien que ses offres seraient rejetées par les Alliés. Mais son geste lui donnait le moyen de faire accepter plus facilement au peuple les « restrictions alimentaires » indispensables. »

Ces informations du Pesti Naplo produisent une impression d'autant plus profonde que la Hongrie souffre elle-même cruellement de la disette.

De graves incidents causés par les difficultés d'approvisionnement se sont produits à Budapest. Les journaux de la capitale sont remplis de détails sur des collisions qui ont eu lieu dans les rues. Nombre de soldats étaient mêlés aux émeutiers. La direction de la police en est arrivée, par suite des désordres continus, à un tel état d'exaspération qu'elle a décidé d'instaurer en ville un régime de terreur pour venir à bout des émeutes.

La presse italienne critique le message du président Wilson

ROME, 23 janvier (retardée dans la transmission). — Les premiers commentaires des journaux italiens sur le message du Président Wilson ne laissent subsister aucun doute que la nouvelle tentative du Président des Etats-Unis soit vouée au même insuccès que les précédentes.

La base même de ses propositions, c'est-à-dire l'oubli de toutes les culpabilités des empires centraux, est tellement en contradiction avec le besoin de sanctions contre les coupables ressenti par les Alliés, que l'opinion italienne estime qu'il est impossible de prendre en considération les désirs du Président Wilson. Cette question préjudicielle creuse entre les Etats-Unis et les Alliés un abîme que la concordance générale de leurs programmes de paix ne saurait en réalité combler.

L'Idée Nazionale estime que le Président Wilson s'est enfin automatiquement éliminé, par cette nouvelle manifestation, de toute médiation future en faveur de la paix.

« Que l'Amérique, dit ce journal, fasse des doléances, des notes et de la philosophie humaine, et qu'elle nous laisse faire avec notre sang, avec notre guerre et avec notre paix, notre histoire. »

Au Sénat américain

WASHINGTON, 25 janvier. — Le sénateur républicain Borah dépose une résolution tendant à appuyer les paroles de sagesse du Président.

MM. Jefferson et Monroe conseillent aux Etats-Unis de s'abstenir de s'immiscer dans les alliances étrangères, toute autre politique étant pleine de danger pour la paix et le bonheur du peuple des Etats-Unis et devant entraîner probablement à des controverses avec les autres nations.

LA SUISSE, QUARTIER GÉNÉRAL des accapareurs de denrées alimentaires

ZURICH, 25 janvier. — Un journal zurichois donne des renseignements sur les spéculateurs de denrées alimentaires qui ont fait de la Suisse leur quartier général. Il s'agit, la plupart du temps, d'étrangers sans papiers d'identité.

Parmi les accapareurs condamnés dernièrement par les tribunaux de Zurich, se trouvait un prétendu missionnaire évangélique venant de la Turquie d'Asie, qui s'était installé à Zurich avec huit enfants. Cet individu avait jeté son dévolu sur le café : il en avait acheté 10.000 kilogrammes, qu'il revendait avec un gain de 67 %.

La presse réclame des condamnations sévères.

Tous les Français déportés en Allemagne vont être rapatriés

MADRID, 26 janvier. — M. Gimena, ministre des Affaires étrangères espagnol, déclara hier qu'il avait reçu de Berlin l'information que, conformément aux engagements pris, le rapatriement dans leurs foyers, dans les départements envahis, de tous les Français déportés, avait été décidé.

Les déportations tragiques de Termonde

AMSTERDAM, 26 janvier. — Les autorités allemandes viennent de procéder à de nouvelles déportations à Termonde et dans les villages environnants. Les déportés ont été divisés en quatre groupes :

Le premier a été dirigé dans les bois situés au sud de Maubeuge et ceux qui le composent seront employés à l'abatage des gros arbres.

Le deuxième est destiné à creuser des tranchées sur le front de la Somme jusqu'à Saint-Quentin.

Le troisième sera employé à l'achèvement de la nouvelle voie ferrée de Laon.

Le sort réservé au quatrième groupe est jusqu'ici inconnu.

Les malheureux déportés sont logés dans de misérables baraques et ils reçoivent quotidiennement, pour toute nourriture, 250 grammes de pain et un demi-litre de soupe.

On signale qu'à Saint-Quentin une équipe de Belges refusa de travailler. Pour les réduire, les Allemands les consignèrent tout d'abord dans une écurie ; ils les parquèrent ensuite dans un verger clos de murs exposé à toutes les intempéries, en enjoignant formellement à ceux qui les gardaient de ne leur donner aucun aliment.

Quelques-uns des prisonniers linrent durant douze heures, les plus résistants pendant quarante-huit heures. Enfin, pressés par la faim, ils cédèrent tous et se mirent au travail.

Termonde, comme naguère Gand, présente maintenant le spectacle lamentable d'une population masculine composée presque exclusivement d'individus épuisés ou malades et que les Allemands n'ont rendus à leurs foyers que parce qu'ils étaient trop faibles pour servir leurs desseins. Ceux-là comptent encore parmi les privilégiés, car un grand nombre de leurs compatriotes n'auront jamais la joie de revoir leur foyer. Après une douloureuse agonie, ils sont morts à la tâche, dans quelque coin perdu du Nord de la France, et leurs bourreaux les ont ensevelis dans l'endroit même où ils connaissent les pires tourments.

« Sans redouter une enquête impartiale sur les faits que nous relatons, ajoute le Telegraaf, nous ne dépeignons encore que d'une manière succincte les souffrances endurées par les civils dans la zone de guerre allemande, et nous ne parlons ni des plaintes des bourgeois sans défense, ni des cris d'an oisse poussés par les femmes et les petits enfants abandonnés. »

DEPORTATION. DE 30 000 ENFANTS DES DEPARTEMENTS DE L'EST

AMSTERDAM, 26 janvier. — Le correspondant du Telegraaf à la frontière belge annonce que les habitants d'Anvers ont été avertis que 30.000 enfants français arriveront sous peu dans la ville. Ces enfants ont été évacués des départements envahis de l'Est. Les habitants d'Anvers ont été invités à les recueillir.

L'Amérique n'admet pas le principe des déportations

UNE DECLARATION DE M. LANSING

LONDRES, 26 janvier. — On mande de Washington que M. Lansing, ministre des Affaires étrangères américain, au cours d'une entrevue avec le ministre de Belgique, M. Havesith, a fait la déclaration suivante :

« Les Etats-Unis ont accepté l'invitation de l'Allemagne de former une commission chargée d'aller inspecter les conditions d'existence des déportés, mais cela ne veut pas dire qu'ils reconnaissent à l'Allemagne le droit de déporter. »

« Moins que jamais, les Etats-Unis ne veulent l'admettre, mais ils se rendent compte que l'Allemagne essaie par tous les moyens d'influencer les neutres et l'Amérique en particulier. »

UNE PROTESTATION DU LABOUR PARTY

MANCHESTER, 26 janvier. — La seule résolution votée aujourd'hui au congrès du parti ouvrier condamne les déportations de Belgique et du nord de la France. A ce sujet, le député travailliste Will Thorne a accusé la fameuse ligue des libertés civiles de n'avoir jamais élevé la voix pour protester contre de tels agissements.

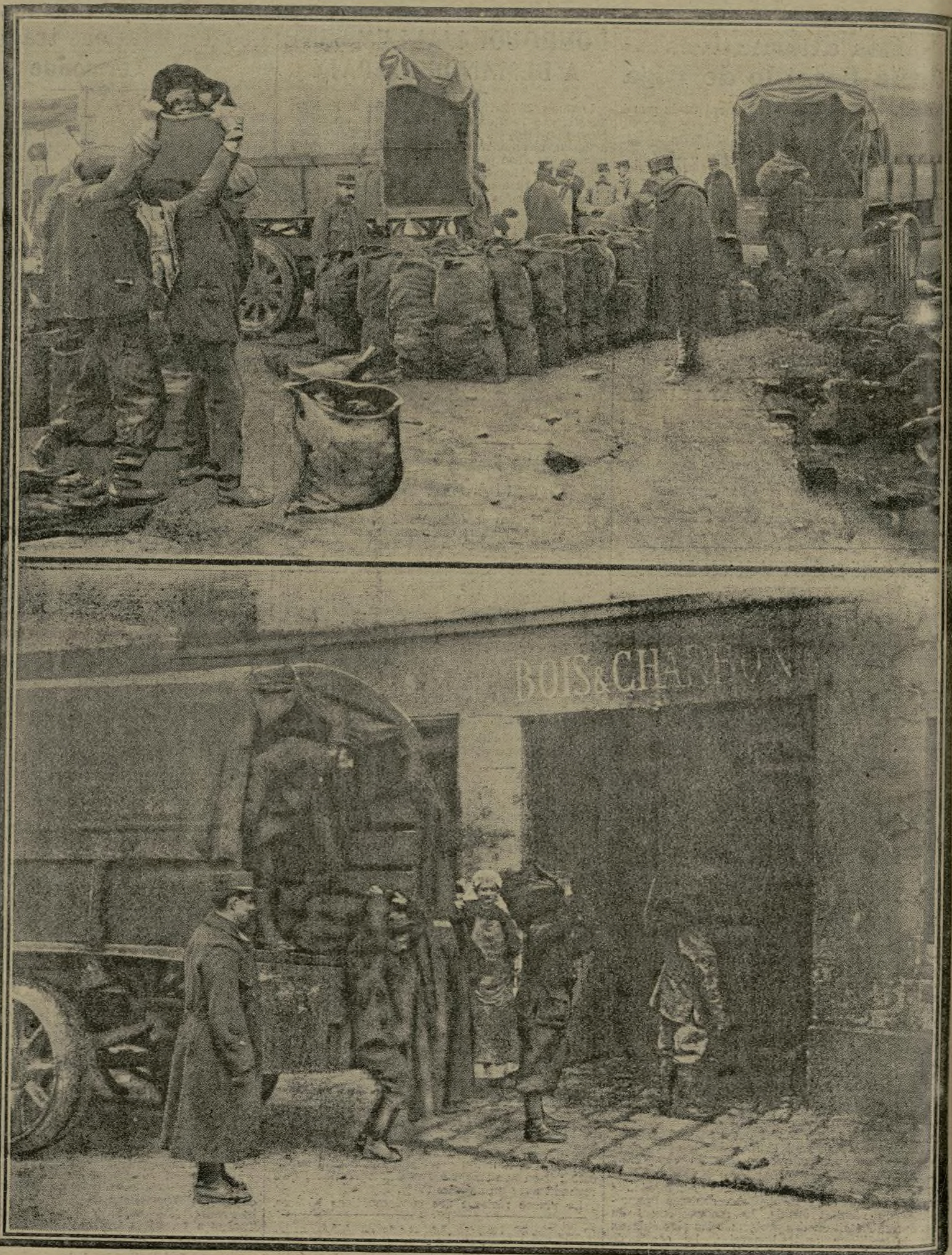
M. Ramsay MacDonald a protesté contre cette accusation et a déclaré réprouver hautement la manière d'agir allemande.

BÉNÉDICTINE

« la Grande Liqueur Française »

TONIQUE — DIGESTIVE

Des territoriaux ont travaillé hier à ravitailler les marchands de charbon



En dehors de l'emprunt qui a été fait au stock de charbon municipal pour aider au ravitaillement des débiteurs, l'autorité militaire a mis à la disposition du groupement charbonnier une partie des stocks qu'elle avait constitués dans son parc du Champ de Mars, sur l'emplacement de l'ancienne galerie des Machines. Hier une centaine de territoriaux ont procédé au chargement des camions militaires qui au nombre d'une cinquantaine ont approvisionné les marchands de charbon.

S'il est défendu de patiner à Paris, il n'en est pas de même à Versailles



Beaucoup de Parisiens, des permissionnaires surtout pensaient que le froid allait leur permettre de se livrer au patinage. M. Delanney, préfet de la Seine, a décidé qu'en raison des événements ce sport serait interdit cette année, mais il ne l'est pas en Seine-et-Oise et les fervents du patin glissent sur le grand canal. 1° Deux soldats permissionnaires donnent une leçon à une fillette; 2° Un couple de Canadiens; 3° Un soldat belge; 4° Il y a aussi quelques civils.

AU SÉNAT

M. Denys Cochin explique le fonctionnement du blocus

La discussion de l'interpellation de M. Gaudin de Villaine, sur les mesures que le gouvernement compte prendre afin de resserrer le blocus et d'empêcher l'exportation des métaux français indispensables à la fabrication des canons et explosifs, s'est achevée, hier soir, par le vote de l'ordre du jour par et simple accepté par le gouvernement.

M. Cazeneuve avait protesté auparavant contre les exportations d'os d'animaux et de soies ouvrées qui permettent à l'Allemagne de se ravitailler par l'intermédiaire de la Suisse. M. Denys Cochin, sous-secrétaire d'Etat des Affaires étrangères, répondit au nom du gouvernement.

Après avoir fait remarquer que le blocus ne pouvait s'exercer qu'avec beaucoup de circonspection, à cause des intérêts des neutres, M. Denys Cochin exposa les conditions de notre entente avec la Hollande et la Suisse.

En ce qui concerne le nickel de Nouvelle-Calédonie, il indiqua ensuite que la Société mise en cause par M. Gaudin de Villaine n'avait rien exporté en Allemagne; une autre société, la Compagnie des Hauts-Fourneaux de la Nouvelle-Calédonie a bien exporté une partie de sa production en Amérique, à New-Brunswick, mais 80 0/0 de ce nickel, raffiné, est venu en France. Notre mission en Amérique, veille, d'ailleurs, à ce que notre nickel n'aille pas en Allemagne. Des croisières assurent, d'autre part, le maintien du blocus. M. Denys Cochin fit connaître, à ce sujet, qu'une croisière anglaise avait récemment saisi un bateau chargé d'oignons en caoutchouc.

En fin de séance, le Sénat adopta, malgré l'opposition de M. Darbot, le projet de loi voté par la Chambre, avant pour objet l'attribution d'une prime de 3 francs par quintal de blé récolté en France, en 1917.

LE COMITÉ SECRET A LA CHAMBRE

La discussion des interpellations sur les événements de Grèce s'est poursuivie hier, au Palais-Bourbon, en comité secret.

On pense terminer aujourd'hui.

Nouvelles parlementaires

Le groupe socialiste approuve le message du président Wilson

Le groupe socialiste de la Chambre a adopté hier l'ordre du jour suivant :

« Le groupe socialiste au Parlement français enregistre avec joie l'admirable message du président Wilson au Sénat américain. »

« La conception de la paix fondée sur la libre volonté des peuples, et non sur la force des armes, doit devenir la charte de l'univers civilisé. »

« A cette affirmation de justice, héritage de notre Révolution, tradition de tous nos congrès internationaux, le président Wilson confère aujourd'hui par sa note un prestige nouveau et immense. Et cela dans le temps où il est le plus nécessaire que les démocrates, dans toutes les nations, s'élèvent, d'où qu'elles viennent, contre les ambitions des impérialistes, contre leurs sanglantes et ruineuses conséquences. »

« Le groupe demande avec insistance au gouvernement français d'affirmer clairement son accord avec les hautes paroles de raison du président Wilson. »

« Pour préparer et hâter la fin juste et prochaine de la guerre présente, pour assurer l'avenir de la civilisation pacifique, le groupe demande aux représentants de toutes les nations belligérantes de faire pression sur leurs dirigeants, afin que soit tentée, de bonne foi, la noble expérience offerte à l'humanité par le chef de la grande République américaine. »

Mission à Salonique

MM. Pichery, de Chappedelaine et Lagrosillière sont partis pour Salonique, où ils vont remplir une mission d'enquête dont ils sont chargés par la commission des affaires extérieures.

La révision des exemptés et réformés

La commission de l'armée a continué hier matin l'examen des amendements déposés au projet gouvernemental.

Une allocation supplémentaire aux retraités chargés de famille

La commission des pensions de la Chambre a adopté hier le rapport de M. Lugol sur la proposition de loi de M. Mathieu, tendant à accorder, pendant la durée de la guerre, une allocation supplémentaire de 120 francs aux retraités de l'Etat dont la pension n'atteint pas 1.000 fr. et qui ont charge de femme ou d'enfants, ou qui, exécutés, ont atteint l'âge de soixante-dix ans ou sont dans l'incapacité de travailler.

Ce supplément ne pourra, toutefois, se cumuler avec l'allocation militaire.

LA MORT D'UN AVIATEUR ALLEMAND

Genève, 26 janvier. — En exécutant un vol au-dessus de Johannisthal, l'aviateur Emile Hengenkamp a fait une chute avec son appareil. Il a été tué sur le coup.

LECONS PAR CORRESPONDANCE **PIGIER**
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

LA CRISE DU CHARBON

Les mesures prises pour ravitailler Paris

Les directeurs des différents services de la préfecture de police, ainsi que les commissaires divisionnaires, ont tenu, jeudi soir, une conférence, afin d'étudier les moyens de prévenir le désordre qui pourrait se produire aux abords des dépôts de combustible. Il a été décidé que les détaillants de charbon qui livrent par sacs de dix kilos devront, à l'avenir, fixer chaque jour les quantités de combustible dont ils peuvent disposer, pour éviter les longues attentes aux ménagères.

Le service des livraisons de combustible aux marchands de charbon a été plus actif que la veille. Les camions automobiles ont sillonné Paris, distribuant le charbon prélevé sur le stock du Champ-de-Mars, et sur celui des vingt-six chantiers établis par la ville dans différents quartiers.

Le charbon non criblé est cédé aux détaillants à 115 francs la tonne, et doit être vendu aux consommateurs 125 francs, c'est-à-dire 12 fr. 50 les 100 kilos ou 6 fr. 25 le sac de 50 kilos. Le criblé, cédé aux marchands à 125 francs la tonne, doit être vendu 145 francs, soit 14 fr. 50 les 100 kilos, ou 7 fr. 25 le sac de 50 kilos.

Les arrivages de charbon qui atteignaient deux millions de tonnes environ durant les mois de mai, juin, juillet et août de 1916 sont allés en diminuant et n'atteignent plus que 1.500.000 tonnes en novembre, et 1.400.000 tonnes en décembre. L'amélioration est devenue sensible ce mois-ci, mais on ne peut guère s'attendre à recevoir plus de seize cent mille tonnes. L'extraction nationale ne pouvant dépasser 1.800.000 tonnes, on a pu réaliser un approvisionnement de 3.300.000 tonnes environ. Or, nos besoins en combustible sont de quatre millions de tonnes par mois.

Le rappel des mineurs territoriaux et la mise à la disposition des mines de six mille prisonniers contribueront, d'ailleurs, à accroître la production. Et l'on prévoit, pour le mois prochain, un accroissement de quatre cent mille tonnes.

LA DISETTE EN ALLEMAGNE

COLOGNE SANS LAIT

GENÈVE, 26 janvier. — Les journaux de Cologne publient qu'en conséquence des dernières dispositions de von Batocki l'administration communale de Cologne a fait des démarches pour conclure des contrats avec les fournisseurs de lait, dans le but d'assurer le ravitaillement de la ville. L'administration fixe aussi le prix maximum à 43 pfennigs le litre, le prix le plus haut qu'on paie actuellement en Allemagne; mais les producteurs de lait, contrariés par la mesure qui venait de réduire sensiblement leurs bénéfices, ont déclaré la grève et, depuis deux jours, Cologne est sans lait.

Une réunion des maires de banlieue

L'Union amicale des maires de la banlieue parisienne a tenu, hier, une réunion privée au Palais de la Mutualité, sous la présidence de M. Lagneux, maire de Boulogne-Billancourt. Celui-ci a rendu compte de l'audience qui lui avait été accordée par le préfet de la Seine, relativement aux stocks de provision des charbons. Il en résulte que vingt mille camions seront mis à la disposition des communes pour le transport du charbon.

Puis M. Ducrocq, chef des services potagers au ministère de l'Agriculture, a fait connaître les résultats que pourraient obtenir les municipalités en cultivant les terrains vagues de leurs communes respectives.

Le ministère de l'Agriculture fournirait les quantités nécessaires de pommes de terre, payables en nature ou en espèces, après la guerre.

Et M. Ducrocq a mentionné, entre autres, un espace de cinq hectares situé entre les portes de Romainville et de Ménilmontant.

ARCUEIL-CACHAN VA FERMER SES ÉCOLES

Dans l'impossibilité où elle se trouve de s'approvisionner de charbon, la municipalité d'Arcueil-Cachan va être obligée, si nulle aide ne lui est apportée, de fermer ses écoles dès demain soir.

LA GUERRE ÉCONOMIQUE
LA TRÉSORERIE

Dans un manifeste récent, l'empereur allemand s'est irrité de ce qu'il appelle notre « guerre économique sans scrupules ». C'est en tout cas une guerre sans pitié où nos succès s'affirment et elle doit abréger les épreuves de nos soldats.

Chacun de nous y joue son rôle en consommant moins, en travaillant plus et en faisant fructifier toutes ses épargnes, surtout par l'achat de Bons de la Défense nationale.

Ces bons sont de 5 francs, 20 francs, 100 francs, 500 francs, 1.000 francs, etc.

Ils portent intérêt à 5 0/0 lorsqu'ils sont remboursables dans six mois ou un an; à 4 0/0 lorsqu'ils sont remboursables dans 3 mois.

Si l'on a besoin d'argent avant l'échéance, on peut porter les fait escompter ou les déposer en garantie d'avances.

Ils sont délivrés sans formalité dans les Banques, les bureaux de poste, chez les percepteurs, agents de change et notaires.

LE NOUVEAU TARIF DES TAXIS-AUTOS

Les nouveaux tarifs des voitures automobiles et hippomobiles de place seront inaugurés ce matin.

Les loueurs de voitures automobiles marchant au tarif du drapeau rouge ont été autorisés à suspendre l'usage, pendant la période des hostilités, du tarif n° 1, en appliquant le tarif unique suivant : prise en charge et 750 mètres, 0 fr. 75; puis, 0 fr. 40 le kilomètre par fraction de 0 fr. 10 pour 250 mètres ou fraction en sus. Pour les fiacres, les tarifs sont ainsi modifiés : voitures à deux places, pour les premiers 840 mètres ou 9 minutes d'occupation, 0 fr. 75; puis, progression du prix à payer à raison

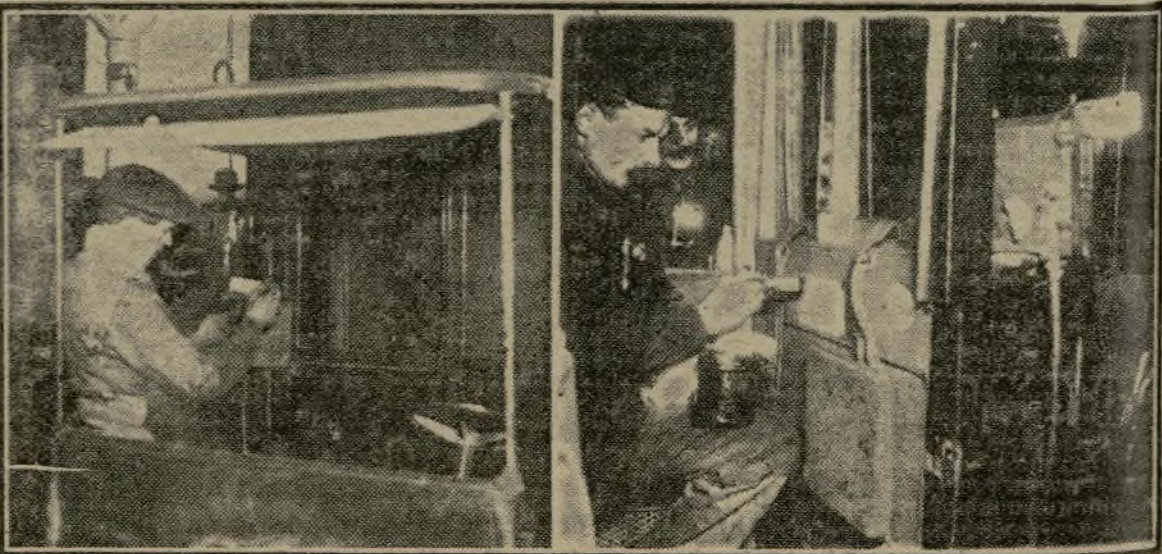
de 0 fr. 10 par 280 mètres ou 3 minutes d'occupation.

Le prix de l'heure reste fixé à 2 francs.

Voitures à quatre places, 1 franc pour les 700 premiers mètres ou 7 minutes d'occupation; 0 fr. 2 par 233 mètres ou 2 minutes d'occupation en sus.

Le prix de l'heure à 2 fr. 40.

Les drapeaux ont été peints en rouge et blanc hier soir, dans tous les garages. Excelsior en a d'ailleurs donné la reproduction le jour même de l'adoption de ce type spécial.



On repoint les drapeaux rouges, qui seront désormais mi-partie rouge et blanc

On affiche à l'intérieur d'un taxi le nouveau tarif, qui entre aujourd'hui en vigueur.

Ayuntamiento de Madrid

CONTES ET RÉCITS

UNE VICTIME

Il était depuis longtemps dans l'auxiliaire. Son livret militaire portait qu'il ne devait rejoindre son corps que lorsqu'on le convoquerait; aussi — car à cette époque tout le monde était persuadé que les hostilités ne dureraient que quelques mois — résolut-il de devancer l'appel. Pensez donc, si la guerre allait finir sans lui! Et, à titre bénévole, il obtint d'aller aider aux écritures dans une grande usine militaire.

Il y est encore. Son état de santé n'eut pas de peine à convaincre les membres de tous les conseils de réforme devant lesquels il se présenta de la nécessité qu'il y avait à le laisser où il était.

Pour une fois c'était d'ailleurs « The right man in the right place ». Il servait son pays dans la mesure de ses moyens en continuant à porter des habits civils.

Seule sa manche avait quelque chose de guerrier, grâce à un brassard blanc orné d'une grenade noire; du moins il était convenu que cette petite chose découpée dans du drap noir représentait une grenade. Les personnes non prévenues auraient pu l'interpréter tout autrement,

et, la première fois qu'il rentra chez lui avec son brassard, le fils de la concierge, grand amateur de cinéma, fut rempli d'admiration pour lui, car il crut que sa grenade était l'insigne de la « Main noire ».

Grâce à ce signe personne, même les plus enragées commères, ne trouvait à redire de le voir se promener en civil; il était employé dans une usine de guerre. Du moins on le croyait, mais, en réalité, il restait soldat auxiliaire de deuxième classe et s'en apercevait plus particulièrement lorsque pour les ouvriers, arrivait le jour de paye qui, pour lui, n'était que le jour de prêt. S'ajoutant à ses cinq sous réglementaires, l'indemnité de vivres qu'on lui allouait journalièrement faisait un total bien maigre à côté des salaires que touchaient les ouvriers démobilisés.

Mais il ne se plaignait de rien, s'il n'arrivait à vivre que bien chichement, prenant sur les économies qu'il avait d'avant la guerre, et regardant à s'accorder la moindre douceur; au moins se disait-il qu'il était encore parmi les privilégiés, tant de souffrances étant autour de lui; et puis, comme c'était un brave homme, il était heureux de servir sa patrie quelque humblement que ce fût.

... Advint qu'après des grèves, des débats parlementaires et bien d'autres choses, les salaires des ouvriers d'usine furent augmentés. Bien entendu son prêt resta le même; il ne s'en étonna pas, mais, ce qui le surprit désagréablement, ce furent les airs que

brassard : « C'est un ouvrier d'usine ». On arrivait à le considérer un peu comme un malin, un profiteur. Un matin sa concierge lui présenta les quittances des loyers que, naturellement, il ne payait plus depuis deux ans.

Il comprit alors qu'on le prenait presque pour un nouveau riche; il en souffrit, car il avait l'âme



droite et détestait les injustices. Le petit restaurant où il prenait ses repas ayant augmenté ses prix, la vie lui était plus dure, alors justement qu'on pensait qu'il ne se privait de rien.

L'heureuse philosophie qui lui était naturelle l'empêcha, par bonheur, de sombrer dans une trop profonde mélancolie. Ces petites tracasseries ne durèrent d'ailleurs pas. L'opinion publique ne s'émut pas longtemps de cette question d'augmentation de salaire. Un clou chasse l'autre. Une nouvelle affaire occupa la première page des grands quotidiens, et notre homme continua le train-train de sa vie.

A. W.

FAITS DIVERS

PARIS

Incendie, rue de Vaugirard. — Hier matin, à sept heures, le feu s'est déclaré au numéro 275 de la rue de Vaugirard, dans un magasin à fourrages.

Prévenus immédiatement, les pompiers mirent en action dix grosses lances, mais les flammes trouvaient un aliment facile et ce ne fut qu'après deux heures d'efforts que l'on put enrayer le feu. Les pompiers, qui étaient parvenus à préserver les maisons voisines, durent s'employer ensuite à noyer les décombres.

Il n'y a eu aucun accident de personnes à déplorer. Les dégâts, non encore évalués exactement, dépasseraient cent mille francs.

Victimes du froid. — Dans la journée d'hier, plusieurs cas de congestion provoquée par le froid se sont produits, dont deux mortels.

A onze heures et demie du matin, M. Edmond Têlard, âgé de soixante-quatre ans, comptable, demeurant 10, avenue Gambetta, a succombé au moment où il quittait son domicile.

Place de Passy, un homme paraissant âgé de cinquante-cinq ans environ, dépourvu de pièces d'identité, s'est affaissé brusquement.

Il a rendu le dernier soupir tandis qu'on le transportait dans une pharmacie voisine.

Renversé par un taxi-auto. — A une heure et demie de l'après-midi, hier, en face du numéro 94 du boulevard des Batignolles, M. Abel Gaveau, âgé de quarante-huit ans, livreur, demeurant 20, rue Jules-Verne, a été renversé par un taxi-auto dont les roues lui ont fracturé la jambe et le bras droit. Il a été admis à l'hôpital Beaujon.

DEPARTEMENTS

Un crime. — Blois (départ. partie). — Ces jours derniers, on découvrait, sur la route de Langon à Menneton, le corps d'un habitant du pays, M. Lorian.

Le médecin refusa le permis d'inhumer, et le parquet de Romorantin, saisi de l'affaire, procéda à une enquête. L'autopsie du cadavre a établi que M. Pierre Lorian avait été tué à l'aide d'un instrument contondant.

Le vol semble être le mobile du crime.

Violent incendie. — Lyon. — L'avant-dernière nuit, vers minuit et demi, un incendie d'une grande importance s'est déclaré dans un atelier de menuiserie des hauts-fourneaux de Chasse.

Les pompiers du dépôt central de Lyon se sont rendus sur les lieux pour coopérer à l'extinction du feu, qui a pris rapidement de grandes proportions.

Une affaire de fraudes. — Le Havre. — Un tueur de bestiaux, César Gard, et deux syndics des abattoirs du Havre ont été arrêtés pour avoir opéré frauduleusement des prélèvements sur des bêtes abattues.

PAS DE PATINAGE AU BOIS

La préfecture de la Seine communique la note suivante : En raison des circonstances et des difficultés que présente l'organisation des services nécessaires de surveillance et de secours, le patinage ne peut être autorisé cette année sur les lacs et pièces d'eau des bois de Boulogne et de Vincennes.

Il sera donc formellement interdit de descendre et de circuler sur la glace.

Il est rappelé en outre que le patinage est interdit d'une façon absolue sur les lacs et pièces d'eau des promenades intérieures.

TRIBUNAUX

Un nid de déserteurs

Le soldat Périou, du 1^{er} bataillon d'Afrique, après avoir déserté trois fois, s'évadait de la prison du Cherche-Midi, le 11 novembre 1915 et, sous le nom de Leduc, rejoignait au front le 127^e d'infanterie. Au lieu de se battre, Périou dépouillait les cadavres. Le 10 septembre, désertant de nouveau, il était arrêté quelques jours plus tard à Paris. Il était en possession d'une fausse permission au nom de Pierron.

L'enquête judiciaire amenait également l'arrestation du soldat Blanc, du 156^e d'infanterie, deux fois déserteur et également évadé du Cherche-Midi, le 23 octobre dernier. Cette dernière capture amenait les inspecteurs de police à découvrir que Mine Ségard, 17, boulevard Ney, tenait une véritable officine de désertion. Chez elle furent arrêtés le fils Ségard, du 1^{er} bataillon d'Afrique, et le soldat König, du 303^e d'infanterie. Après plaidoiries de M^e Lejeune et de M^e Berard, le premier conseil de guerre, devant lequel comparaissaient, hier, ces individus, a condamné Périou à cinq ans de travaux publics; Blanc à quatre ans de la même peine; Ségard à quatre ans de prison et König à deux ans d'emprisonnement, avec le bénéfice du sursis.

Mine Ségard, pour recel de déserteurs, s'est vu infliger un an de prison et 300 francs d'amende.

Jalousie et vitriol

Blessé en Champagne, Eugène Delanchy avait été mobilisé à l'usine « Astra », à Billancourt. Marié le 6 janvier 1915, sa femme le quitta quinze jours après la célébration du mariage pour se réfugier chez sa belle-sœur, 26, rue de Longchamp.

Le 11 novembre dernier, dans la soirée, comme la jeune femme rentrait de l'Olympia, Delanchy lui lança au visage une boîte pleine de vitriol. Pris de remords, le mari vitrioleur donna les premiers soins à sa victime qui n'avait été que légèrement brûlée. Toutefois Mme Delanchy succomba le 17 janvier sans que son décès parût être la conséquence du drame.

M^e Simon-Juquin a obtenu, hier, du deuxième conseil de guerre, pour son client, une condamnation à un an de prison avec sursis.

Du miel allemand

Un sujet suisse, Emile Zurcher, quarante-cinq ans, était venu à Paris, au cours de 1916, pour vendre du miel artificiel. Quelques semaines plus tard, il expédiait de Suisse en France vingt colis-postaux de miel, du poids total de 88 kilos, d'une valeur de 1.300 francs.

A la douane de Lyon-Bercy, on reconnut l'origine allemande du produit. Emile Zurcher, poursuivi par défaut devant la huitième chambre correctionnelle, a été condamné, hier, à 6 mois de prison, 200 francs d'amende et à la confiscation.

INFORMATIONS JUDICIAIRES

L'affaire du « Comptoir des Valeurs Industrielles »

M. Pradet-Balade, juge d'instruction, poursuivant son enquête sur les opérations du « Comptoir des Valeurs Industrielles », ayant son siège 8, rue Gaillon, a procédé hier à l'audition de nombreux témoins qui sont, pour la plupart, des victimes du banquier Simononi, dit « de Flores ». Le magistrat instructeur entendra prochainement, peut-être aujourd'hui même, les deux inculpés, le banquier Simononi et l'administrateur-délégué de l'établissement, le prince Broglie-Revel, en présence de leurs avocats, M^{es} Paul Gaye et Louis Lagasse.

COLLISION DE TRAINS

en gare de Châteauneuf-sur-Cher

DIX MORTS ET QUARANTE BLESSÉS

MONTLUÇON, 26 janvier. — Le train express B. R., parti de Montluçon à minuit 57, se dirigeant vers Bourges, a tamponné, en gare de Châteauneuf-sur-Cher, vers 2 heures du matin, un train de marchandises en cours de garage. La machine et dix voitures de l'express ont déraillé par suite du choc, et un certain nombre de voyageurs et d'agents de la Compagnie ont été victimes de l'accident. On compte dix morts et une quarantaine de blessés qui ont été presque tous transportés à Bourges. En attendant le dégagement de la voie, les trains express de Paris à Montluçon sont déviés par Châteauneuf.

BOURGES, 26 janvier. — Un train de secours a été formé à Bourges, dès que fut connue la nouvelle du terrible accident de chemin de fer survenu à Châteauneuf-sur-Cher. Il est parti de notre gare, à trois heures, avec des médecins militaires et des brancardiers.

Dans la matinée d'hier, la Compagnie d'Orléans nous a adressé le communiqué suivant, qui confirme les premiers renseignements que nous a télégraphiés notre correspondant particulier :

« Ce matin, vers deux heures, le train express B. R., parti de Montluçon à minuit cinquante-sept pour Paris, a tamponné, en gare de Châteauneuf-sur-Cher, un train de marchandises. La locomotive et dix wagons déraillèrent.

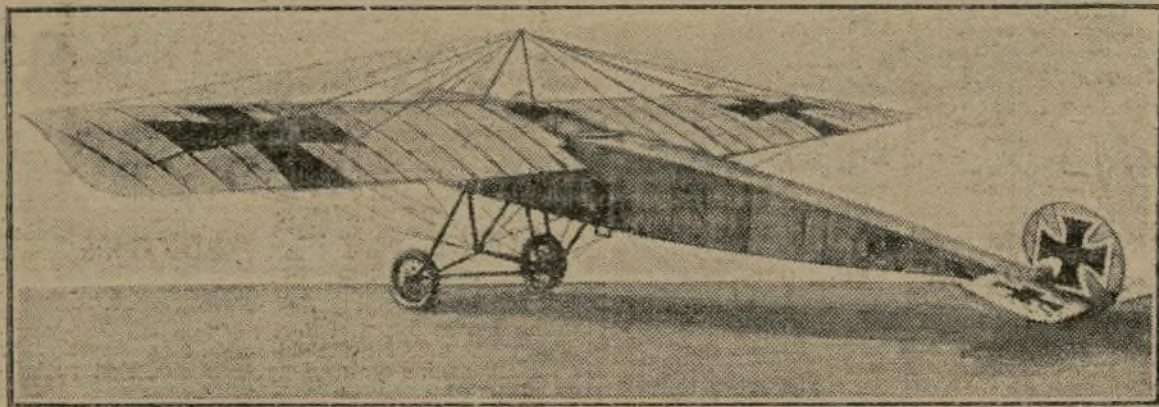
« On compte environ dix morts et une quarantaine de blessés, qui ont été transportés par train spécial à Bourges. »

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour les frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.



prenaient les gens qu'il avait coutume de voir. Il avait quelques petites dettes chez la plupart de ses fournisseurs; il surprit chez eux d'aigres réflexions sur ceux « qui ont de quoi et qui ne paient pas ce qu'ils doivent ». C'était sur un tout autre ton qu'il entendait les gens murmurer en voyant son

La nouvelle organisation aérienne des Allemands



AVION DE CHASSE TYPE FOKKER

Les Allemands veulent à tout prix se rendre maîtres de l'air. Vers ce but, ils tentent actuellement des efforts désespérés et, pour l'atteindre, ils apportent autant de soin à la question du matériel qu'à celle de la tactique.

Ils ont multiplié les essais d'appareils nouveaux. Il faut d'ailleurs reconnaître que ceux dont ils se servent déjà leur donnent de bons résultats. Ils ont également perfectionné leurs avions de chasse. Ils ont remanié le Fokker dont ils s'enorgueillissent déjà tant. Il est devenu le monoplace 1916 à ailes plus régulières, avec un moteur Ober-Ostel de 160 HP. Il peut s'élever jusqu'à 5.000 mètres. Un Albatros, muni d'un moteur Mercedes de 160 HP, et qui lorsqu'il est en plein vol copie assez bien un de nos petits biplans de chasse, le Nieuport, sert aussi à livrer combat à nos pilotes. C'est un appareil doté d'une grande vitesse.

Pour lutter à armes égales avec nos « as », les avions de chasse allemands appliquent la méthode du flet. Elle consiste à entourer l'avion adverse en le survolant. Elle poursuit un double objectif : harceler la route à l'ennemi et l'empêcher de prendre de la hauteur. Il est alors forcé de chercher son salut dans l'atterrissage. Cette tactique est évidemment celle qui offre le moins de danger.

Les pilotes des avions de combat portent un nouvel insigne qui permet de les distinguer d'avec leurs autres camarades. C'est un brassard en drap, de couleur gris pâle, mesurant 11 cm. 1/2 sur 4, qui s'adapte à la partie supérieure de la manche gauche. On y lit brodés en rouge, en chiffres romains, le numéro de l'escadron (*Kampfgeschwader*), et en chiffres arabes celui de l'échelon (*Kampfstaffel*).

De leur côté les mitrailleuses ont fait l'objet d'études approfondies. Les bandes sont pourvues de balles d'un nouveau modèle.

Toutes les 16 à 20 cartouches les Allemands ont intercalé une balle L. E. (*Leucht Kugel*). Elle dégage un petit nuage de fumée. C'est un point de repère qui permet de situer la direction du tir. La vitesse initiale de ce projectile est faible et sa portée réduite. Sa fumée prend naissance à 100 mètres environ du canon de la mitrailleuse. Il semble incapable de faire sauter les réservoirs à essence et à hydrogène et ne paraît nullement destiné à mettre le feu aux « drachens » ou saucisses.

Concurremment avec les avions de combat, nos ennemis font usage d'aéroplanes de repérage et de reconnaissance qui ont pour mission d'examiner le terrain et de recueillir le plus de renseignements possible concernant les positions opposées.

Ce sont ceux-ci que l'on voit le plus souvent en l'air. Ils s'élèvent fréquemment pour régler le tir des grosses pièces, telles que les 380. Grâce à leur grande force ascensionnelle, ils peuvent aisément atteindre une altitude de 4.000 mètres.

Les Allemands ont surtout recouru à deux types d'appareils pour remplir cette besogne. Le premier est le fameux *Albatros*; le second le *Walflsch*. Le deuxième modèle sert d'ailleurs aussi bien à la chasse. La disposition de ses ailes supérieures lui donne une entière facilité pour braquer la mitrailleuse dont il est armé vers tous les points de l'horizon. Dans les ailes sont ingénieusement découpées des échancrures par où le regard peut embrasser le terrain dans toute son ampleur.

Un autre appareil est également fort apprécié des pilotes allemands. Il présente les mêmes caractéristiques qu'un de nos derniers types d'avion et est muni par un moteur de 120 HP. Il est assez nouveau sur notre front.

Pour faciliter la tâche des observateurs, les armées allemandes ont leur front divisé en secteurs. A chacun d'eux est affecté un seul observateur qui ne change jamais d'emploi. A chacune de ses sorties, il est tenu de prendre une série de photographies, même si le temps est mauvais. Par l'examen des clichés et le souvenir du terrain, il arrive ainsi à connaître son secteur dans ses moindres détails.

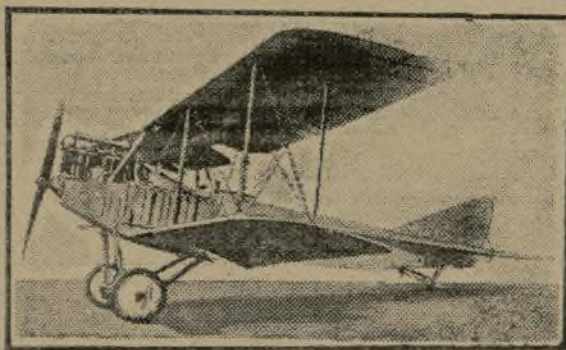
Grâce à cette pratique avisée les observateurs finissent par posséder à fond leur métier.

Enfin des appareils bi-moteurs servent à effectuer les bombardements, surtout ceux de nuit. Ce sont des types voisins de l'A. E. G. avec 2 moteurs Benz de 160 HP. Dans cet aéroplane le pilote se tient dans une nacelle disposée entre les deux moteurs. Un bombardier est assis derrière lui, tandis qu'un mitrailleur prend place sur le devant.

Les pilotes montrent en général assez d'habileté et même d'audace dans la conduite de leurs appareils. Ainsi, dans la Somme, on a pu voir en pleine nuit certains de ces avions s'approcher jusqu'à 300 mètres du sol pour essayer de bombarder des dépôts de munitions.

Lorsque ces aéroplanes regagnent leurs hangars la nuit, on voit souvent s'allumer à l'extrémité de leurs ailes des feux blancs fixes. Ce sont sans aucun doute des signaux produits, semble-t-il, à l'aide de fortes ampoules électriques.

A l'heure actuelle les Allemands paraissent orienter leurs recherches de préférence vers les appareils développant une grande puissance, capables d'enlever un équipage de 5 à 6 hommes et de nombreux bombes. Ils ont déjà procédé à de nombreux essais dans ce sens. Ils n'ont pas cependant sorti



Avion de chasse et de reconnaissance type Albatros.

de modèles définitifs encore. Toutefois, connaissant la persévérance acharnée dont ils font preuve dans la réalisation de leurs moindres projets, nous devons suivre avec une attention soutenue leurs tentatives. Nous sommes d'autant mieux placés pour le faire que les Allemands n'ont pas puisé ailleurs que chez nous les principes qui les guident dans la construction de leurs aéroplanes. Nos aviateurs se chargent, il est vrai, de les rappeler assez souvent à leur rôle d'élèves. Mais ce ne sont pas pour eux leçons perdues. C'est déjà trop qu'ils aient pu s'approcher jusqu'au pied de la chaire. Chassons-les loin et sans retour avant qu'ils aient osé en franchir le premier degré.

POUR CEUX QUI VEULENT PLUS DE GAZ ET D'ÉLECTRICITÉ

La commission des dérogations concernant la consommation du gaz et de l'électricité s'est réunie hier à la préfecture de police.

Elle a adopté les bases des dérogations qui pourront être accordées par des décisions d'ensemble suivant la catégorie des professions ou des établissements intéressés, en réservant pour un examen particulier des demandes motivées par des besoins d'ordre personnel.

Elle a décidé que les compagnies et sociétés concessionnaires répondraient dans le plus bref délai possible aux demandes déjà produites, et c'est lorsque ces réponses leur seront parvenues que les abonnés pourront s'adresser à la commission des dérogations s'ils estiment qu'elles ne leur réservent pas les quantités indispensables à leur consommation.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est à la disposition de nos lecteurs.

THÉÂTRES

« L'ACCORD PARFAIT » AU THÉÂTRE MICHEL

Le Théâtre Michel a repris l'amusante comédie de MM. Tristan Bernard et Michel Corday, *L'accord parfait*, qui a retrouvé son succès auprès d'un public épris de fantaisie et de gaieté. Les qualités légèrement amicales de la pièce, ses hardiesses échafaudées sur un joli fond de scepticisme et de moquerie indulgente, ses mots d'esprit habilement humains, sa verve nuancée enfin, ont été servis avec un art alerte et subtil par Signoret, Guyon fils et M. Georges Mauroy. Mlle Jeanne Marade, qui ressemble si prodigieusement à l'élégante caricature que Rip lui crayonna, a fait, dans le rôle d'Alberte, un charmant et remarquable début de comédienne. Après avoir si souvent joué la comédie dans les revues, n'était-elle point parfaitement à l'aise sur cette scène délicieusement intime ?

Avant *L'accord parfait*, nous avons eu *Je te jette par la fenêtre*, l'acte de MM. Acremant et Trébor. On goûtera l'antithèse de ces deux titres. Il y a également beaucoup de verve comique et un sens heureux de la scène. — P. B.

L'abondance des matières nous oblige à remettre à demain la « Petite Gazette de la Comédie », de M. Emile Mas.

La première d'aujourd'hui. — A l'Athénée, première de *Chichi*, comédie-vaudeville de MM. Pierre Véber et Henri de Gorsse, avec Cassive, Rozenberg, Cazalis et Baron fils.

Impérial. — On annonce la prochaine réouverture de ce théâtre avec un spectacle essentiellement parisien.

Aux Matinées nationales. — Demain dimanche, à 2 h. 30, à la Sorbonne, seizième Matinée avec le concours de Mlle Lyse Charny, Mlle Jeanne Bourdon, de l'Opéra; Mme Vera Sergine, Mlles Bertrande, Nivette, MM. Darras, Vouthier, Coutant, Didié, de l'Odéon; M. Armand Féré.

Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, sous la direction de M. André Messager.

Allocution de M. André Honnorat, député des Basses-Alpes.

Réjane. — *L'Oiseau bleu*, de Maurice Maeterlinck, ne sera plus joué que douze fois, c'est-à-dire jusqu'au 4 février.

Capucines. — Demain, à 2 h. 1/2, nouvelle matinée de *Crème-de-Menthe*. Au 1^{er} la revue de MM. Lucien Boyer et Battaille-Henri; la *Clef*, la comédie de M. K. Montorge, et *Aux chandelles* ! le prologue de M. Hugues Delorme, avec Mlles Jane Danjou, Méridol, Reine Deras, Rysor, Pierrette Madd et Hilda May; MM. Berthez, Arnaud, C. Battaille, Des Mares, Frick, etc.

De Monte-Carlo. — Le programme quotidien, toujours renouvelé, de spectacles et de concerts, attire régulièrement la haute société étrangère qui hiverne dans la Principauté et sur le littoral. Toutes les recettes étant affectées aux œuvres de guerre, le public, par son empressement, devient le précieux collaborateur de ces œuvres de bienfaisance patriotique.

Le répertoire des représentations de ballets vient de s'enrichir de trois ouvrages : *la Maladetta*, de M. Paul Vidal; *Ma Mère l'Oye*, de M. Maurice Ravel, et *l'Inspiration*, adaptation scénique et musicale d'œuvres de Chopin, par M. Georges Lauweryns. La gracieuse ballerine Mlle Luisa Baldi y remporta un vif succès.

Parmi les œuvres nouvelles que M. Léon Jehin nous fit entendre à ses « Concerts Classiques », signalons deux pièces exquises de M. Léo Sachs, pour violon et orchestre, et un chœur magnifique, *Méditation*, d'Albert Dupuis, le champion de l'école belge.

De son côté, M. Louis Ganne, aux « Concerts Symphoniques », nous a donné l'ode *l'Etendard*, en l'honneur de Jeanne d'Arc, dont le poème d'une belle envolée est de Mgr Vié, évêque de Monaco, et la musique, très inspirée, de M. Marcel Laurent, l'éminent organiste de la cathédrale d'Orléans.

M. Georges Lauweryns, aux « Concerts Modernes », qu'il dirige brillamment, nous restitue des sonates anciennes, où il fait acclamer sa maîtrise de pianiste, dont le style et la musicalité égalent la virtuosité prodigieuse.

Cet après-midi

Odéon. — 2 h., *L'Espionne*.
Ba-Ta-Clan. — 2 h. 30, la revue *Anticafardiste*.
Th. Edouard-VII. — 4 h., samedi musical.

Ce soir

Opéra. — 7 h. 30, *Samson et Dalila*, les *Abelles*.
Comédie-Française. — 8 h., les *Deux Gloires*, *Mademoiselle de La Seiglière*.
Opéra-Comique. — 7 h. 30, *Carmen*.
Odéon. — 7 h. 45, les *Deux Orphelins*.
Trifanon-Lyrique. — 8 h., la *Traviata*.
Antoine. — 8 h. 30, *Napoléon*.
Bouffes-Parisiens. — 8 h. 15, *Jean de La Fontaine*.
Châtelet. — Ce soir, à 8 h., *Dick, roi des chiens policiers*.
Gaité. — 7 h. 45, *Craquinbille*, *Servir*.
Th. Edouard-VII. — 8 h. 45, *Mon petit frère*.
Grand-Guignol. — 8 h. 30, le *Laboratoire des hallucinations*.
Gymnase. — 8 h. 15, la *Veuille d'armes*.
Nouvel-Ambigu. — 8 h. 30, *Mam'zelle Nitouche*.
Th. Michel. — 8 h. 45, *L'accord parfait*, *Je te jette par la fenêtre*.
Palais-Royal. — 8 h. 30, *Madame et son filleul*.
Cluny. — 8 h. 15, *Une nuit de noces*.
Porte-Saint-Martin. — 7 h. 30, *Cyrano de Bergerac*.
Apollo. — 8 heures, les *Maria de Ginette*.
Athénée. — 8 h. 30, *Chichi* (première).
Capucines (tél. Gut. 50-40). — 8 h. 30, *Crème-de-Menthe*, *Allot revue*; la *Clef*; *Aux chandelles*.
Réjane. — 7 h. 45, *L'Oiseau bleu*.
Renaissance. — 8 heures, la *Guerre et l'Amour*.
Sarah-Bernhardt. — 8 h., *l'Anglo* (sauf lundi et vendredi).
Scala. — 8 heures, la *Dame de chez Maxim*.
Variétés. — 8 h. 15, *Moune* (Max Dearly, Jane Renouardt).

MUSIC-HALLS

Olympia (Central 44-68). — 2 h. 30 et 8 h. 30, 20 vedettes et attractions.
Ba-Ta-Clan. — 8 h. 30, *l'Anticafardiste*, revue.

CINEMAS

Gaumont-Palace. — 8 h. 15, *Judex* (3^e épisode). Location 4, rue Forest, 11 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

COURS ET CONFÉRENCES

Université des « Annales » (51, rue Saint-Georges, Paris). — Aujourd'hui samedi 27 janvier, à 2 h. 1/2 « Autour

de la cathédrale de Strasbourg, conférence par M. l'abbé Wetterlé.
— L'exposition de travaux des mutilés de la guerre, au musée Galliera, qui, en raison de son grand succès, avait été prolongée à deux reprises, sera définitivement clôturée le 15 février. Le chiffre des ventes réalisées ou des commandes prises par les œuvres de rééducation dépasse à l'heure actuelle 80.000 francs.

La Bourse de Paris

DU 26 JANVIER 1917

Marché de plus en plus calme, mais toujours soutenu dans la plupart des compartiments. Le peu d'activité s'est surtout porté sur les Cuprifères et les Industrielles russes, qui enregistrent parfois des avances intéressantes.
Nos rentes sont sans aucun changement, le 3 0/0 à 62,25, le 5 0/0 à 88,65. Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure est mieux tenue à 102,25, de même le Russe 1906 à 82,30 et le 1909 à 74,50.
Etablissements de crédit inchangés.
Fermé des grands Chemins français, du P.-L.-M. à 1.040, de l'Orléans à 1.119, de l'Est à 749.
Rien d'intéressant du côté des lignes espagnoles.
Aux Cuprifères, le Rio s'avance à 1.760, le Boléo à 1.020. En banque, notons les progrès de Bakou à 1.725.

COURS DES CHANG'S

Londres, 27,70 ; Suisse, 116 1/2 ; Amsterdam, 238 ; Pétrograd, 167 1/2 ; New-York, 583 1/2 ; Italie, 82 ; Barcelone, 621.

METEAUX A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili disp., 132 ; cuivre liv. 3 mois, 128 ; électrolytique, 141 1/2 ; étain comptant, 190 ; étain liv. 3 mois, 190 ; plomb anglais, 31 1/2 ; zinc comptant, 52 1/2 ; aluminium, 155 ; antimoine, 110 ; nickel comptant, 227 1/2 ; argent, l'once, 37 d. 3/16.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

AVIS IMPORTANT

Notre Service des
PETITES ANNONCES
ECONOMIQUES
du Mercredi et du Samedi
(Réception des ordres au guichet, et par correspondance)

est transféré

pour la commodité de nos Clients, en plein centre de Paris, près de l'Opéra, dans les bureaux
d'EXCELSIOR-PUBLICITE

11, boul. des Italiens (2^e arr^t)
Entrée particulière

Téléphone : Central 80-88. Adresse télégraph. : Hugmin-Paris.

TARIF AU MOT

En aucun cas, EXCELSIOR ne se charge de recevoir ni de réexpédier les réponses aux « Petites Annonces ».

COURS, INSTITUTIONS

Rivoli, boulevard Poissonnière, 19, et rue de Rennes, 147.

LEÇONS pratiques de sténo. dactylo, comptabilité, commerce, langues, etc. — ECOLE PIGIER, 53, rue de

PARCEPOTAT, rue de famille. Edouard LECOCQ, Juan-les-Pins (Alpes-Marit.).

SUCCESSIONS

0.30 le mot
AVOCAT SPECIALISTE, 4, square Mauberge

PENSIONS DE FAMILLE

0.25 le mot
Juan-les-Pins (Alpes-Maritimes). Edouard LECOCQ, Vie famille. Journée : 6 francs.

FLEURS ET PLANTES

0.25 le mot
PANIERES fleurs tous prix. Edouard LECOCQ, propriétaire Juan-les-Pins (Alpes-Maritimes).

OCASIONS

0.25 le mot
LIVRES Achat cher, tous genres. Bibliothèques, Dictionnaire Larousse, Partitions, Romans, etc. Bouquet Cie, 6, passage Verdeau, Paris. — Prière conserver adresse.

CHIENS

0.25 le mot
Merveilleux Loulous nains, minuscules, toutes nuances et blancs nombreux prix. Chiots beauté, petites races. LONGEON Lisieux.

CHEVAUX, VOITURES

0.25 le mot
A vendre 20 chevaux, juvénements, harnais de camion, limon, etc. ; tapisseries, bogheis, voitures, 9, avenue Herbillon, Saint-Mandé

CAPITAUX

0.30 le mot
60.000 francs à placer en 6^e m. é. hypothèques sur

Paris. Ecrire (ou voir de 3 à 4 heures) AVOCAT, 8, avenue Daumesnil (12^e). FORMULES expliquées pour Testaments entre époux et enfants, 5 fr. Consultations écrites sur droits de chacun dans ces successions, 5 francs.

On demande associé 6.000 francs, affaire militaire indispensable. Beaux bénéfices. LEROY, 60, boulevard Bineau, Neuilly-sur-Seine.

DIVERS

0.30 le mot
ASTROLOGIE, Graphologie, tous renseignements par date naissance et écriture. Ecrire : Ra haël rue Perre-l'Ermite, Clermont Ferrand, où elle exerce depuis 15 ans.

Plus d'Antipyrine ni cachets similaires à effet passager : l'Hél anthine produit végétal retiré du Soleil (Tournefort, par Dehargue, pharmacien, guérit névralgies de la tête. Demandez toutes pharmacies. Envoi contre mandat-poste 3 fr. 75 Laboratoire DEHARGUE, Vendôme (L.-et-C.).

GRAPHOLOGIE

0.30 le mot
L'ACTERE, Aptitudes, etc. par l'écriture, 3 francs. Rien de la chiromancie. 2 à 7 heures, tous les jours, dimanches et fêtes ou écrire : Mme Lix, 28, rue Vanquelin, Paris (Ve).

Graphologie, tout par l'écriture. MARIA TERESA, 1 bis, rue Bleue, Paris (Métro Cadet).

VILLAGIATURES SUR LA COTE D'AZUR



CANNES GRAND HOTEL CALIFORNIEN
Reconstruit en 1913 avec tout le confort. Situation élevée. Service auto gratuit avec centre de la ville.

MENTON L'HOTEL MONTFLEUR est ouvert. Dernier confort. Superbe Jardin privé. Cuisine renommée

MENTON ROYAL WESTMINSTER
Le plus moderne. Sur la Promenade. Grand jardin, plein Midi. — Prix modérés.

NICE ALEXANDRA-HOTEL
Boulev. Dubouché. — Situation unique Centre de la Ville. — Grand jardin. — Dernier confort.

NICE HOTEL PETROGRAD (ex-Saint-Petersbourg)
Promenade des Anglais. — Grand jardin Confort moderne. — Arrangements pour séjour

NICE HOTEL SAINT-BARTHELEMY
Position unique dominant la ville. Immense parc. Prix mod.

La Vogue

dont jouit (entre autres usages)

comme **Dentifrice**

Coaltar Saponiné Le Beuf

est due non seulement à ses propriétés antiseptiques mais encore à ses qualités détertives (savonneuses) qu'il doit à la **Saponino**, savon végétal qui complète, d'une façon si heureuse, les vertus de cette préparation unique en son genre.

DANS LES PHARMACIES



TIMBRES
pour
COLLECTIONS

PRIX courant gratis des TIMBRES POSTE de 6^e ordre.

Théodore CHAMPION
13, rue Drouot, Paris



LE CREATEUR DE LA CHAPELLE TROIS NEUVES
24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

NICE-RIVIERA-PALACE



Séjour idéal

Parc de 30.000 mèt.

Service d'autobus gratuit entre l'Hôtel et le Casino

L'OFFICE DE LA COTE D'AZUR, à NICE, publie la Liste générale des hivernants de toute la Riviera dans sa revue hebdomadaire LA COTE D'AZUR, mondaine, littéraire, artistique et touristique. Le numéro : 6 fr. 50. — L'OFFICE reçoit les abonnements à Excelsior.

LE PYRÉNÉES

PAU Station d'hiver. Climat doux. Ni vent, ni poussière. Idéal pour cure d'air

SUR LA COTE VERMEILLE
VERNET-LES-BAINS (Pyrén.-Orient.) Station hivernale. Climat doux sec. Eaux sulfureuses. HOTEL PORTUGAL ouvert. Grand confort. Villas à louer. — SÉNÈRE, directeur.

FEUILLETON D'EXCELSIOR DU 27 JANVIER 1917

24

E.-M. LAUMANN et JEAN BOUVIER

L'OTAGE

Grand roman d'aventures et de guerre

PREMIERE PARTIE

LE CALVAIRE D'UNE MÈRE FRANÇAISE

X

Joris

Les deux petits abandonnés s'approchèrent et mirent leurs genoux à la tête du tertre, puis Germaine s'agenouilla et Joris en fit autant.

— Je les ai placés côte à côte et la main dans la main, prononça, après un silence, le bûcheron. Ils son, réunis, mais ils crient vengeance et ils seront vengés, eux et tant d'autres avec !

Joris secoua la tête affirmativement.

— Tu es bien jeune, continua le vieil homme, mais tu as assez d'années pour ne jamais oublier ceci. Ton père, en même temps que les terres qui lui appartenaient, te lègue son nom et sa vengeance : ne l'oublie jamais, petit Joris, ne l'oublie jamais !

— Je ne l'oublierai pas, dit l'enfant, soyez tranquille.

Il releva les deux enfants et les entraîna dans le jardin.

— Vous devez avoir faim, dit-il, on va s'arranger. Allume du feu, garçon, ce n'est pas ça qui manque ; il doit y avoir des pommes de terre, peut-être dans un coin de la cave.

— Oui, dans le petit caveau.

— Va donc en chercher, moi je reviens.

Joris alluma du feu avec de vieilles planches, puis, suivi de Germaine, il retourna au caveau et en rapporta une vingtaine de grosses pommes de terre. Quand ils revinrent près du feu, ils y trouvèrent le bûcheron qui finissait de plumer une poule. Quatre beaux œufs étaient devant lui.

En un rien de temps, le bonhomme eut trossé la poule, qu'il pendit au bout d'une ficelle et d'un bâton fiché en terre devant le feu. Il creusa un trou, y plaça quelques tisons, les couvrit de bois et garnit le tout d'une légère couche de terre, sur laquelle il disposa les pommes de terre. Enfin, avec d'innombrables précautions, il y joignit les œufs.

Pendant que doucement cuisait cette étrange cuisine, comme il avait dû en faire souvent au fond des forêts, il questionna les enfants. Joris ne savait que devenir, Germaine voulait retourner à Paris.

— C'est loin, la France, fit d'abord le vieil homme. Puis, après avoir jeté un regard sur Joris, il ajouta :

— L'idée de cette petite n'est pas mauvaise. Il est évident que vous aurez du mal pour y parvenir, et que vous n'y parviendrez peut-être pas. Mais du moins vous fûrez pour l'instant les barbares et vous trouverez certainement en route des âmes compatissantes qui vous aideront.

— Je ne veux pas fuir ! s'écria Joris.

— Il ne s'agit pas de ce que tu veux faire, interrompit le bûcheron avec un peu de sévérité. Il

s'agit de mettre ton amie en sûreté, si c'est possible. Ta mère l'avait accueillie, tu dois continuer l'œuvre de ta mère : tu dois la protéger. Tu reviendras ensuite au pays ; si tu n'y revenais pas, tu ne serais qu'un lâche, et tu n'en es pas un, Dieu merci ! Plus tard, tu seras mûr pour l'autre besogne, et si je suis encore de ce monde je t'aiderai à l'accomplir.

— Et vous, où allez-vous ? demanda Joris.

Le vieil homme eut un hochement de tête :

— Où je trouverai un fusil et des cartouches, mon garçon.

A l'idée que Joris pouvait l'abandonner, Germaine s'était serrée contre lui, et de ses grands yeux elle fixait ce vieillard si bon et si pitoyable.

Dès que le déjeuner fut terminé, le vieil bûcheron entreprit de façonner, à l'aide des débris effondrés du toit de la ferme, une croix de bois.

Taillée grossièrement à coups de hachette, fixée avec de vieux clous, solide et résistante cependant, la croix fut plantée par ses soins et par ceux de Joris sur la triple tombe déjà recouverte de gazon et de fleurs.

On y pouvait même lire cette inscription gravée au couteau :

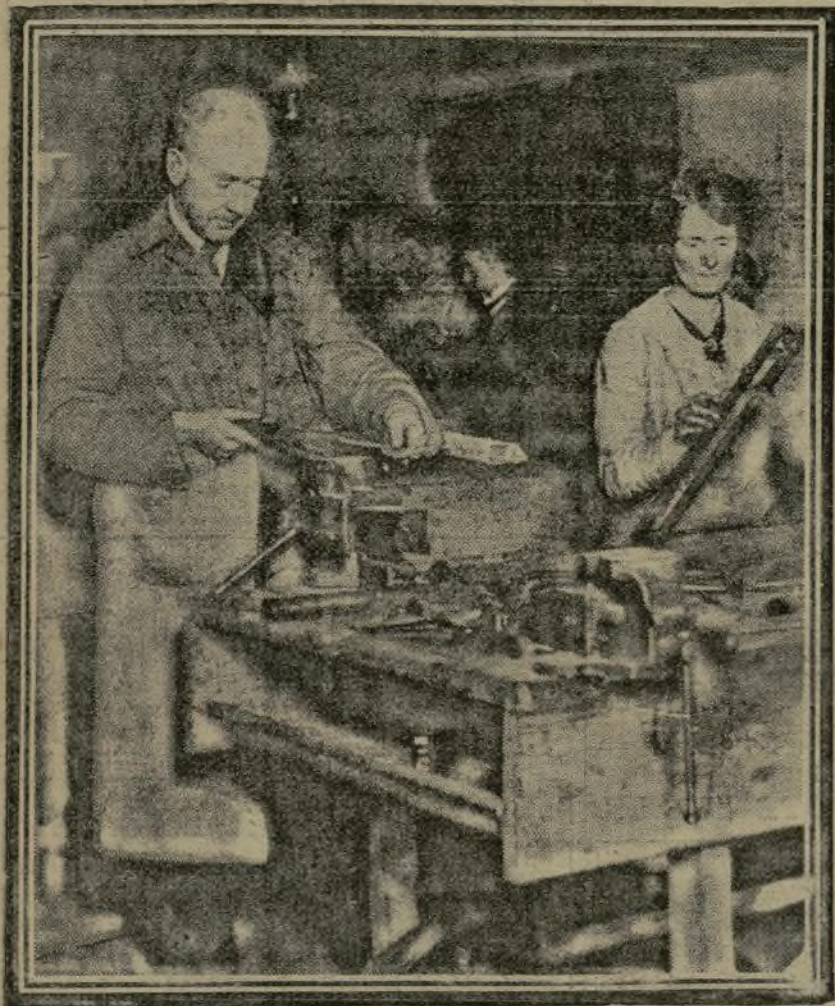
ici reposent les corps de
Jean, de Jeanne et de Francis Neutkins
citoyens belges, morts pour la défense de leur pays

Le brave homme dit ensuite aux enfants :

— Maintenant, il faut partir. Allez vite ! Dieu a suspendu des fruits aux buissons et aux arbres, comme il a mis de l'eau dans les ruisseaux, pour vous abreuver et vous nourrir. Avec sa protection, sous sa garde, vous pouvez aller loin. Parlez donc ! Marchez vers le soleil couchant. Sa lumière vous conduira tout droit en France, qui est le pays de la lumière et de la liberté.

(A suivre.)

Un député travaille dans une usine



C'est M. J.-B. Boland, l'un des membres les plus en vue du parti irlandais, qui, dans un beau geste de loyalisme, s'est engagé comme ouvrier dans une usine de munitions.

Un petit briscard de treize ans



C'est un brave petit bonhomme des régions envahies adopté par des soldats et qui, depuis le début de la guerre, partage la vie de ceux-ci comme cycliste du régiment.

Le lieutenant aviateur Heurteaux



Qui, malgré un froid très vif, a descendu deux avions le 24 janvier et un autre le 25, ce qui porte le total de ses victoires à dix-neuf appareils allemands abattus.

Un héroïque ambulancier américain



Engagé volontaire dans l'ambulance américaine et d'un dévouement exemplaire, Roswell Sanders a été grièvement atteint à la figure en transportant un blessé.